

183

Trimestriel
2014-II

PRO FRIBOURG

50 ANS

c'est pas assez !







Page de couverture:
l'Hôtel de Fribourg et le
début du boulevard de
Pérolles (années 1930).

Couverture dos:
le plateau de Pérolles
avant les démolitions.

Page de gauche:
patrimoine technique: les
deux ponts du Gottéron
en 1956.



SOMMAIRE

- 3 Avant-propos
- 5 Editorial
- 7 Visite au Stalden 14
- 13 Appel aux habitants et aux amis de Fribourg: février 1964
- 17 La naissance de Pro Fribourg
- 22 Appel aux habitants et aux amis de Fribourg: juin 1964
- 25 Avenir au crible du passé
- 29 Plan d'organisation de Pro Fribourg en février 1964
- 31 Gérard Bourgarel en quelques dates
- 35 Gonzague de Reynold: une cité a besoin de racines
- 36 Les statuts d'avril 1964
- 43 Un souffle européen sur Fribourg: Civitas Nostra
- 55 Le rôle de Pro Fribourg dans la protection du patrimoine
- 60 La brasserie Beauregard
- 63 Dix ans avec Gérard Bourgarel
- 75 Sous tension: témoignage autour du 25^e anniversaire de Pro Fribourg en 1989
- 83 Gérard Bourgarel - homme politique
- 91 Le temps des succès!
- 99 Les archives de Pro Fribourg, toute la passion du fondateur
- 101 Le patrimoine a besoin de nous tous!
- 105 La halle Ritter
- 106 Remerciements

Crédits photographiques

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg - Fonds Mülhauser: p. 16, 20, 41, 48, 54, 57, 61, 76, 78, 103, 105; collection de cartes postales: p. 18, 21, 26, 27, 38, 40, 44, 58, 73, 76, 85, 86, 90, 94, 96, 97; Fonds Aéroport Lausanne-Blécherette: p. 24, 28, 93; Fonds Benedikt Rast: p. 37, 58, 74; Fonds Héribert Reiners: p. 39, 102; Fonds Léon de Weck - Georges de Gottrau: p. 40, 48, 73, 104; Fonds Maxime Biolley: p. 41; Fonds Frédéric Broillet: p. 49; Fonds Victor Buchs: p. 56; Fonds Albert Ramstein: p. 56, 78; Fonds Jacques Thévoz: p. 60, 61; Fonds Robert Niclasse: p. 81; Archives PRO FRIBOURG: p. 8, 11, 14, 19, 27, 30, 32, 34, 42, 47, 50, 52, 62, 64, 66, 68, 69, 70, 82, 84, 88, 97, 98, 100, 104, 105; Aldo Ellena: p. 108; Charly Rappo: p. 10; Frédéric Marro: p. 90; Werner Schmutz: p. 60, 61. Aux pages 4, 23, 51, 59, 107 sont reproduites les affiches placées en ville de Fribourg et qui veulent susciter débats et interrogations.

IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG

Case postale 1244

1701 Fribourg

info@pro-fribourg.ch

CCP 17-6883-3

IBAN

CH30 0900 0000 1700 6883 3

BIC POFICHBEXXX

www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle

Ordinaire: Fr. 66.–

De soutien: Fr. 99.–

AVS: Fr. 55.–

Etudiants, apprentis: Fr. 44.–

Responsable de la publication

Michel Charrière

Rédaction

Christoph Allenspach, Philippe Biéler, Claude Castella, Michel Charrière, David Collin, Bernard Garnier, François Gross, Sylvie Genoud Jungo, Michel Jordan, Jean-Luc Rime, Walter Tschopp

Mise en page

Caroline Bruegger, Givisiez

Impression

Stämpfli Publications SA, Berne

Tirage: 3600 ex.

Prix: 25 francs

ISSN: 0256-1476

AVANT-PROPOS

Jean Luc Rime, président

Un demi-siècle, c'est bien court pour atteindre les objectifs que Gérard Bourgarel et PRO FRIBOURG s'étaient fixés en 1964. Parvenu non sans encombre sur les marches d'un siècle nouveau, notre mouvement n'entend pas se contenter de contempler le passé.

Les quartiers anciens protégés et les monuments dits historiques semblent hors de danger, pour autant que l'on continue à y prendre garde. Fribourg est devenu un centre d'activités, de spectacles et de créations enviable. Mais l'effort doit être poursuivi, soutenu par un engagement des collectivités publiques sur le long terme et marqué par l'ouverture et le courage. L'heure est à d'autres engagements, à d'autres combats. L'aménagement du territoire, la mobilité et le développement des nouvelles énergies exigent une attention constante.

La croissance démographique fulgurante de notre canton a eu pour conséquence une urbanisation débridée et incontrôlée de nos

campagnes, villes et villages. Cela aurait pu se faire dans un souci de qualité, mais les promoteurs avides ont trop souvent dicté une autre loi. Celle du profit à court terme. L'administration, étouffée par sa propre paperasse, n'a rien vu passer.

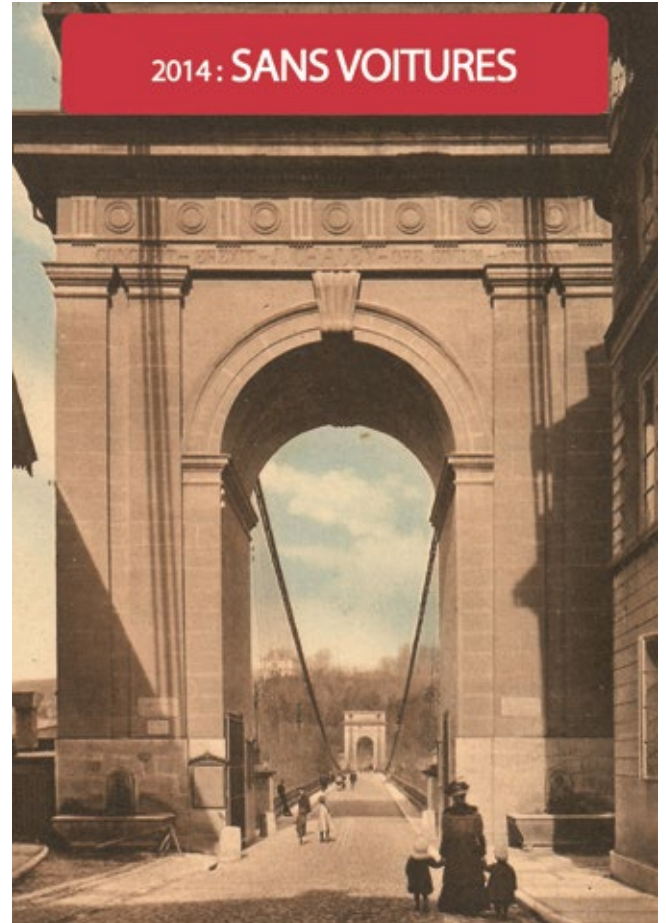
Mal partis, les villes, les quartiers et les villages doivent maintenant être repensés, réparés, transformés pour offrir de nouvelles qualités à leurs usagers et en impliquant ceux-ci. Des professionnels compétents – bien formés dans nos écoles – sont prêts à relever ces défis. Le canton a déjà donné le ton en choisissant ses nouvelles constructions sur des critères de qualité au travers de concours d'architecture. Signe encourageant, des communes s'y mettent aussi.

50 ans, c'est pas assez! Continuer ce qui a été entrepris et nous ouvrir à ces défis nouveaux, avec votre aide ce sera certainement possible. C'est notre engagement.

1964 : RUE DES BOUCHERS
PRO FRIBOURG EST NÉ



2014 : SANS VOITURES



EDITORIAL

Jean-Luc Rime, Michel Charrière

Lorsque, au seuil des années soixante, Gérard Bourgarel pose ses valises à Fribourg, il n'imagine pas le souffle qu'il apporte dans les vieux murs de la cité des Zaehringen. C'est à ce militant d'une curiosité insatiable – en témoignent des archives dont Sylvie Genoud Jungo dresse le portrait – que nous rendons d'abord hommage, sous les plumes de David Collin et de Michel Jordan. Sans lui, on aurait pu craindre le pire comme on aurait pu attendre longtemps encore l'irruption de la démocratie participative qu'il inaugure dès les premiers appels qu'il adresse aux habitants et aux amis de Fribourg. S'entourant de compétences et de militants qui avaient la fougue de leur jeunesse, Gérard Bourgarel, Walter Tschopp le rappelle, lança un mouvement auquel on ne tardera d'ailleurs pas à l'identifier.

Certes, les débats intérieurs n'ont pas manqué, et Christoph Allenspach se souvient qu'ils furent parfois vifs. Mais la défense du patri-

moine l'emporta toujours. Claude Castella souligne l'importance de cet engagement ouvert à la collaboration au-delà de la fermeté des principes. Le passé n'est cependant pas tout, il risque même de n'être qu'une coquille vide et poussiéreuse si l'on oublie de le faire vivre en permanence dans le présent, dans une relation sur laquelle revient François Gross.

Mais Fribourg n'est pas le centre du monde. L'ouverture aux inspirations extérieures est une autre des facettes des initiatives de Gérard Bourgarel. Parce que partout en Europe, le passé était et reste menacé, et la fédération des mouvements a semblé un moment essentiel pour galvaniser et coordonner les énergies. Il n'en reste plus grand-chose aujourd'hui, il était néanmoins important de se souvenir de cet élan au-delà de nos frontières.

Les combats pour la culture, pour le bilinguisme, pour une société plus juste, en un

mot pour l'ouverture à l'autre, sont aussi importants que la défense du patrimoine. Les actions de PRO FRIBOURG furent un appel aux citoyens à prendre en main et à construire leur cadre de vie. Gérard Bourgarel n'a eu de cesse d'intervenir directement dans l'arène politique et Bernard Garnier se souvient de la flamme de l'orateur, de sa générosité et de son ouverture aussi pour des combats qui dépassaient les clivages politiques qui sont le quotidien décevant de nos élus.

Certes PRO FRIBOURG a connu des échecs, mais, Jean-Luc Rime le souligne, les succès n'ont pas manqué non plus, et surtout dans une époque marquée par des affaires douteuses et des projets toujours plus iconoclastes. Et, au seuil du XXI^e siècle, PRO FRIBOURG n'entend pas baisser la garde. Philippe Biéler insiste sur ce point: rien n'est définitivement acquis, même s'agissant des vieilles pierres qui ont constitué le premier enjeu des actions de notre mouvement.

Cinquante ans donc. C'est beaucoup pour un homme, c'est peu pour une ville. Se remémorer quelques actions menées avec plus ou moins de bonheur, revenir sur quelques pages d'une histoire vivante, oui, bien sûr. Mais nous souhaitons également saisir ce jubilé pour appeler les chercheuses et les chercheurs à plonger dans nos archives qui leur sont ouvertes et qui les attendent.

autre modernité que celle qui a été imposée sans égard pour celles et ceux qui y vivent. Et parce que, même au cœur de ses quartiers plus ou moins anciens, les ravages n'ont pas manqué. La devise de PRO FRIBOURG garde donc toute son actualité et nous continuerons à militer pour une

Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé.

Au fil des pages enfin, les illustrations rappellent ce que Fribourg a été et aurait pu être, non par nostalgie, mais parce que cette ville avait autour d'elle des espaces ouverts à une

VISITE AU STALDEN 14

David Collin

Plus d'une année après sa mort, il m'arrive encore à la hauteur de l'Hôtel de Ville de faire le premier pas en direction du Stalden 14, comme si j'allais rendre visite à Gérard Bourgarel. Je m'arrête soudain au centre de la Grand-Rue, hébété, réalisant mon erreur, souriant à demi de ce réflexe, de cette présence de l'ami disparu dans le geste qui m'entraîne naturellement vers lui. Ainsi, il suffit parfois d'une attitude, d'un objet, d'un émerveillement devant la découverte d'un monde inconnu, pour que soient ravivés les souvenirs de nos discussions éclectiques et chaleureuses.

Il est impossible de réaliser le portrait d'un homme. Nous ne saisissons bien souvent qu'une petite parcelle de son existence. Et que nous reste-t-il? Même si nous l'avons bien connu, que savons-nous des rêves d'un ami, de sa vie intime, familiale, des moments dans lesquels nous n'étions pas présents? Nous ne pouvons qu'approcher le portrait d'un homme, il se dérobera toujours à notre

compréhension. Ce que nous gardons de lui n'est pas de cet ordre, c'est une myriade de fragments, de souvenirs communs, d'éclats de conversations, de silences partagés. Et chacun porte en lui une facette du portrait, quelque chose qui serait de l'ordre de la transmission. En évoquant Gérard Bourgarel ensemble, nous retrouvons l'homme. Chacun ajoute une anecdote, un mot, un sourire, un moment.

Les instants où je parviens à puiser les plus belles images de notre amitié, sont reliés à quelques rares lieux, et parfois au lieu le plus fréquent de nos rendez-vous irréguliers. Entamant l'écriture de ce texte, je continue la descente de la Grand-Rue jusqu'au Stalden 14. Je m'arrête un instant devant cette porte en bois bien particulière qui donne accès à une cour, puis à l'escalier en bois fragile qui mène au premier étage, chez Gérard. Aujourd'hui la porte est verrouillée, et au centre, la fenêtre ovale qui resta sans verre pendant des années pour laisser



Gérard Bourgarel
et Franz Weber
au Stalden 14.

passer les chats, me dit-on, est maintenant «réparée». Ne pouvant la franchir, j'observe la porte attentivement. Gérard aurait certainement sorti l'ouvrage idéal pour pouvoir la décrire: un manuel de menuiserie du XVIII^e siècle par exemple, ou une encyclopédie des portes d'entrée et des portes cochères d'Europe Centrale, puisque la Suisse, nous en convenions, en faisait partie sur certaines des cartes que nous avons observées ensemble. Voilà ce genre de chose, parmi bien d'autres, que je regrette de ne pas lui avoir demandées. Quelle est l'histoire de cette porte, de quand date-t-elle? Puisqu'à chacune de mes questions curieuses, sur tel ou tel objet, il apportait des réponses, recherchait quelques documents, ouvrages qui auraient pu préciser, expliciter l'histoire, la complexité de la manufacture, les symboles et racines, la tradition d'un art dont peu de personnes connaissent encore l'existence. Alors la porte du Stalden 14? De quel bois, avec quels ornements est-elle faite? Que dire de la baie de porte sculptée dans la mollasse, du fronton, et par quel artisan fut-elle construite? Elle me rappelle l'entrée d'un temple, la porte d'une très ancienne bibliothèque, d'un espace secret qui recèle, sans que le passant puisse s'en douter, les plus étranges collections. On dirait. C'était peut-être un peu cela l'appartement de Gérard Bourgarel, une caverne d'Ali Baba, l'eldorado des amateurs de curiosités, une bibliothèque, un musée, des musées empilés les uns sur les autres, un amas invraisemblable de collections diverses, le grand désordre du génial collectionneur, qui pourtant connaissait, jusqu'à un certain point, la place de chaque chose. Mais si ce n'était le

jour même, il trouvait. Il s'obstinait à faire des recherches, jusqu'à brandir fièrement le trophée découvert sous une liasse de magazines, sous le canapé, ou dans sa chambre à coucher.

Revenons dans la rue, dans la montée du Stalden qui depuis la Basse représentait une ascension sévère pour Gérard, qui, déjà âgé, revenait du garage où il venait de garer sa vieille mercedes blanche, les bras chargés des derniers numéros de la revue PRO FRIBOURG. Des numéros qu'il tenait à colporter comme autrefois, de librairies en points de vente, tenant beaucoup au contact humain, à l'échange, sachant que la survie d'une telle revue passait aussi par là. A l'angle de la montée, puis de la Plaetzli qui monte vers le 14, Sainte Catherine et le goitreux veillaient sur lui. Puis venait la fontaine aux dauphins, la place la plus charmante de Fribourg, un balcon sur la nature et la Sarine, le temps d'un repos pour celui qui gravit la Samaritaine. J'attendais parfois sur l'un des bancs en pierre l'arrivée de Gérard. Nous grimpons les escaliers grinçants après un bref passage dans le chaotique bureau du rez-de-chaussée, puis il m'invitait à l'intérieur, sortait une bouteille de blanc, m'en servait un bien trop grand verre au milieu des restes du dernier repas, dressé sur la vieille table du salon dans des assiettes en étain au milieu des papiers, lettres du XVII^e, estampes japonaises anciennes, et bougeoirs ensevelis sous la cire.

Au lendemain de sa mort, j'écrivais: *Avec la disparition de Gérard Bourgarel, c'est un ami qui disparaît, mais dans une certaine mesure, c'est aussi un monde qui s'éteint. L'un de ces*



Gérard Bourgarel
en 2004.

multiples petits mondes qui n'en finissent pas de s'éteindre et qui nous relient encore au passé, à une certaine idée de la culture avide de connaissances, curieuse, prompte à partager et à transmettre. Ce ne sont pas seulement des pierres, des maisons, un vieux Fribourg magique que Gérard avait grandement contribué à sauver puis à nous léguer; il s'agissait de tout un ensemble de relations vitales qu'il savait parfaitement tisser entre le monde d'aujourd'hui et le monde ancien. Avec une modernité et une vivacité de pensée qui ont toujours étonné ses amis, et qui était la plus stimulante manière de passer le savoir, donnant l'envie à son tour de devenir un sauveur de mondes. Avec aussi, et c'est

d'une rareté folle, en vrai résistant qu'il était, une extrême attention aux dérives de notre société ici et ailleurs, à la dévastation de la nature et des relations sociales, aux combats isolés qui défendaient une même idée de la culture, du patrimoine et de la société. Comme d'autres, je lui dois beaucoup pour cette vigilance sans relâche, et cette extraordinaire lumière d'enthousiasme qui brillait dans ses yeux. Et qui était très contagieuse. (20 septembre 2012).

Un autre monde, voilà où l'on arrivait, en pénétrant dans la maison de Gérard Bourgarel. Cet autre monde qui s'efface, dont nous respirons si rarement les parfums oubliés qui nous



Gérard Bourgarel, deuxième depuis la droite, lors d'une action de l'abbé Pierre.

permettent de voyager dans le temps et dans l'espace. Les objets rassemblés par Gérard venaient de partout, de toutes les époques. Il avait une histoire à raconter pour chacun d'eux. Bonze sculpté du XIV^e siècle, gardes de sabres japonais, gravures originales de Piranèse, tableaux de la Renaissance, livres rares du XVI^e sur l'histoire de la Suisse dont il avait déniché deux éditions différentes, série de cahiers allemands sur les villes détruites lors de la Seconde Guerre mondiale, objets africains, parquets russes pour la maison de la Grand-Rue, bibliothèques branlantes organisées par thèmes et régions, qui menaçaient de s'écrouler à tout moment. Et partout la même passion de l'accumulation, de l'organisation sensible, faisant voisiner le pire et le meilleur, le minuscule anachronique à la collection patiemment rassemblée au fil des

années. Fourbis envahissant où toujours, comme je l'écrivais à propos de la porte, il trouvait l'objet rare, le livre qui illustrait notre discussion, répondait à une recherche infructueuse, devenait le point de départ d'un nouveau questionnement. J'en sortais toujours édifié, lancé dans une nouvelle exploration, fasciné par une nouvelle découverte. Je me souviens de l'étonnement de trois directeurs de musées japonais de passage à Fribourg, découvrant, ébahis et enthousiastes, les photographies anciennes et les estampes japonaises rares que Gérard sortait d'un classeur, du dessous d'une pile de journaux.

Ce que j'aimais beaucoup chez Gérard Bourgarel, c'était cette insatiable curiosité, qui le lançait dans d'incroyables investigations, et à l'issue desquelles, même si elles n'étaient

jamais vraiment terminées, on trouvait souvent un nouveau numéro de PRO FRIBOURG, poussant très loin la notion de patrimoine, de mémoire collective. Dans un livre d'entretiens dédié à l'écrivain portugais Antonio Lobo Antunes, que Gérard avait certainement lu, le père de l'auteur décrit le mécanisme de ses propres obsessions, obsessions de la connaissance pourrait-on dire, qui ne sont pas très éloignées de celles de Gérard et qui confortent les miennes: «Je me suis beaucoup intéressé au Moyen Âge. Et après je voulais connaître la liturgie, l'organisation religieuse de l'Eglise, et puis je me suis intéressé aux styles gothique et roman, j'ai voulu savoir comment étaient nées les abbayes, etc. et après, à l'origine des mots, à ce que pouvait signifier, par exemple, le mot abbé...Et je suis remonté de plus en plus dans le temps...»¹ Cet appétit de la connaissance, appétit sans borne et qui se déploie en rhizomes dans toutes les directions, était quelque chose de merveilleux. Car il agissait comme un zoom infini. Comme si l'on pouvait aller plus loin encore dans la connaissance. Sans limite. Et avec un enthousiasme communicatif.

Que savons-nous vraiment des autres?

J'étais toujours très ému d'entendre Gérard parler de l'après-guerre. Et de la guerre d'Algérie, son engagement politique. Je me souviens d'une photo de lui dans les ruines de l'Allemagne, en équilibre au sommet d'une église tranchée en deux. En jeune banquier contribuant à sa manière à la reconstruction.

Je me souviens aussi d'un livre sur les camps de concentration qu'il m'avait prêté. De sa voix qui se troublait quand nous parlions de cela. Et d'une émotion durable, de ses yeux rougis quand il évoquait l'amour perdu. Je crois que c'est dans ces moments-là que j'avais l'impression de m'approcher de lui au plus près. Par l'extrême délicatesse d'un instant abandonné. Partagé. Et du silence qui suivait l'évocation d'Eléonore, l'écoute de vieilles cassettes où elle parlait de musique. Et puis soudain un nouvel objet qui jaillissait et nous parlions d'autre chose, d'autres mondes, son regard s'illuminait et m'emmenait avec lui vers un autre émerveillement, dans un dialogue sur l'incurie des politiques, sur la folie des destructeurs, tout ce qui était toujours bien plus que de l'indignation. Cela aussi qui était d'une rareté folle: cette alliance de la passion pour une infinité de mondes oubliés, l'énergie incroyable à transmettre cette passion, à défendre la préservation de cette passion et de ce pourquoi elle s'exerçait, et en même temps, cette présence incroyablement lucide et combative du militant qui n'avait de cesse d'interroger les responsables politiques et culturels, là où il fallait, là où ils n'aimaient pas. Ceux-là même qui ont oublié de le remercier pour tout ce qu'il était parvenu à nous léguer, à préserver.

Nous, nous n'oublierons jamais.

Et les mercis se comptent par milliers.

¹ in Maria Luisa Blanco, Conversations avec Antonio Lobo Antunes, Christian Bourgois éditeur, 2004, p. 279

Appel aux habitants et aux amis de Fribourg: février 1964

La ville de Fribourg est appelée à un essor rapide dans un proche avenir: chacun se réjouit d'une telle évolution et entend y participer.

Il est communément admis que le progrès s'édifie sur les assises du passé, il ne peut donc signifier la ruine du Vieux-Fribourg, de son site et des témoins de son histoire. Cependant, dès maintenant, va se poser le problème de l'intégration des vieux quartiers dans la ville de demain.

Fribourg ne peut en effet porter le poids d'une ville morte, d'une ville-musée, préservée pour la seule satisfaction des esthètes.

Par ailleurs, le lent processus de dégradation actuel tend à faire de la Basse-Ville en particulier une cité-dortoir, une cité de transit à la population mouvante et trop tard on s'apercevra qu'on aura laissé pourrir tout un patrimoine architectural et spirituel.

Une solution doit se dégager qui tienne compte à la fois de la vocation propre de la Cité ancienne de quartier artisanal et résidentiel, de centre artistique et touristique, et des données économiques et humaines du problème.

Cette tâche ne peut être l'affaire de quelques-uns: elle doit rassembler tous ceux qui entendent porter leur part à l'édification de la Cité de demain.

Notre mouvement ne paraîtra au grand jour qu'au printemps. Un temps de gestation nous a paru nécessaire pour mettre en place nos divers groupes de travail auxquels vous êtes invités à participer.

Nous joignons en annexe une feuille de renseignements présentant l'état actuel de notre organisation et les noms des responsables de chaque groupe. De plus notre plan d'organisation vous donnera d'utiles précisions sur ce que nous allons entreprendre pratiquement, mieux que ne le feraient un manifeste ou une déclaration de principe.

Au nom de Pro Fribourg

M. Jordan

J.B. Dupraz

G. Bourgarel



SSURES



AUX TROIS TOURS

AUX TROIS TOURS

AUX TROIS

AUX TROIS



Double-page
précédentes:
La rue de Romont (à
droite le magasin des
Trois-Tours).



La rue des Bouchers
avant sa démolition.

LA NAISSANCE DE PRO FRIBOURG

Michel Jordan

Fribourg, années 60: une ville attachante, parfois gagnée par la couleur grise de ses pierres lorsqu'elles sont privées de soleil; une ville où la culture se savourait dans la quiétude de confort partagés; une ville où le respect de l'autorité préservait de l'impertinence; une ville de touffeur où l'on imaginait qu'il suffisait de brasser de l'air ancien pour se garder de l'air du grand large, air à la fois désiré et redouté, car des craquements s'étaient fait entendre sous la surface étale.

Par son projet de prolongation de la chancellerie de la rue des Bouchers par une barre horizontale de verre et de béton, au prix de la démolition d'une rangée de maisons anciennes, le gouvernement fribourgeois avait provoqué une vaste polémique; un Comité de Sauvegarde de la rue des Bouchers s'était constitué, sous la présidence de Gonzague de Reynold et il fallut, en 1967, une intervention du Conseil fédéral pour que l'on renonce à ce projet.

La polémique engagée avait au moins eu le mérite d'alerter les amis du vieux Fribourg et de poser le problème de la sauvegarde d'un patrimoine menacé et du sens de cette sauvegarde.

C'est dans ce contexte immédiat que s'inscrit la naissance de PRO FRIBOURG, par la grâce de l'arrivée à Fribourg de Gérard Bourgarel, un homme qui fut, pour plusieurs d'entre nous, comme une bouffée d'air frais déboulant en rafales; il avait été séduit par le charme discret d'une ville qui savait se montrer chaleureuse, mais l'affaire de la rue des Bouchers lui avait aussi signifié l'urgence de développer pour Fribourg une ambition pour son présent et pour son avenir.

Gérard Bourgarel arrivait à Fribourg nourri des expériences de reconstructions sociales d'après-guerre qu'il avait suivies de près et auxquelles il avait participé, en témoignaient les relations qu'il avaient nouées avec les Compagnons d'Emmaüs et l'Abbé Pierre



Place de la Gare
dans les années 1950.

et l'intérêt qu'il avait porté aux recherches du Père Lebreton de l'Institut Economie et Humanisme.

18 A la fois secret et passionné de relations humaines, curieux, mobile, inlassablement sur le qui-vive, il n'a eu de cesse de réunir celles et ceux qui souhaitaient partager le fruit de ses réflexions, de ses lectures, de ses expériences, qui souhaitaient partager son impatience d'action et cette interrogation majeure: comment introduire du mouvement dans cette ville? Comment faire que son patri-

moine vive au-delà d'une préservation passiviste? Comment faire de cette ville un lieu de débats, lieu d'une renaissance sociale et culturelle, « tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé? »

D'échanges informels en séances de travail plus structurées, le « Mouvement Pro Fribourg » prenait forme dès le printemps 1963. Il fallait se donner un temps de gestation destiné à s'accorder sur des principes, des modes d'organisation et un programme à court et à long terme.



Le quartier du Bourg,
les ponts et
le Schœnberg
(vers 1960).

L'orientation du mouvement fut alors clairement précisée: «Redonner une fonction vivante aux quartiers historiques dans la cité, les sauvegarder en tant que cadres de vie, lieux de vie sociale et culturelle et n'en faire en aucun cas un musée». Un accent particulier fut mis sur la participation des habitants au renouveau des quartiers anciens et à leur intégration dans la cité d'aujourd'hui et de demain.

En admettant la nécessité d'une action méthodique de longue haleine et de réunir aussi une solide documentation et des études

historiques, une partie de ce temps de gestation fut consacrée à l'élaboration de moyens à la hauteur des ambitions déclarées.

Progressivement prirent forme des groupes de travail. En première étape, un secrétariat administratif fonctionnant également comme centre de documentation, un service de relations publiques, un bureau technique et économique et, en seconde étape, un groupe des problèmes humains de la cité et un groupe d'études historiques. A noter tout particulièrement la pertinence d'un service du guet,



chargé de la surveillance du périmètre historique et des projets de transformation ou de destruction.

Des documents font régulièrement état de la progression des démarches entreprises; l'un d'entre eux est voué à la publication d'une «étude préliminaire sur la situation présente des quartiers de l'Auge et de la Neuveville.»

Le Mouvement s'étant voulu, dès le départ, ouvert aux expériences menées ailleurs, des contacts sont pris dans une série d'échanges préliminaires. Des visites à l'Association pour la Renaissance du Vieux Lyon débouchèrent, en mai 1964, sur la fondation à Fribourg de la Fédération Civitas Nostra, permettant des échanges avec des mouvements similaires de France et d'Italie et l'organisation commune d'expositions et de colloques. Les relations établies à cette même époque avec l'Institut Economie et Humanisme abou-

tirent, dans les années 65-66 à la réalisation d'une enquête-participation dans les quartiers de l'Auge et de la Neuveville, enquête qui a requis la participation des habitants tant à l'élaboration d'un questionnaire qu'à la réalisation de l'enquête, avec l'appui d'un animateur d'Economie et Humanisme.

Ainsi se roda une organisation qui devait favoriser l'établissement sur la durée de PRO FRIBOURG et la mobilisation de forces vives partageant ses préoccupations et sa conception de la sauvegarde du patrimoine. Les responsables des groupes de travail formaient un Comité restreint constituant l'exécutif du mouvement, appuyé dans sa tâche par un Conseil des Aînés, présidé par Gonzague de Reynold et d'un Comité directeur qui avait pour tâche de définir l'orientation générale du mouvement «dont la caractéristique devait être de grouper des éléments jeunes et actifs.»

Ce travail de préparation fut mené au pas de charge. Le 10 avril 1964, la première Assemblée générale confirma l'orientation et les buts du mouvement après en avoir adopté les statuts et, le jour suivant, le samedi 11 avril, PRO FRIBOURG se présentait officiellement à la cité, lors d'une séance d'information publique présidée par Gonzague Reynold. S'adressant aux fondateurs et animateurs du mouvement, Gonzague de Reynold se plut à relever que «ce qui l'avait séduit dans leur initiative c'était sa jeunesse, c'était avoir compris autre chose encore, qu'il ne suffit point de sauver le passé, qu'il faut encore le faire vivre dans le présent et par le présent. L'un des moyens le plus sûr de séparer le passé

Le Théâtre de la Cité,
avant sa démolition
(s.d.).



L'avenue de la Gare
(avant 1962).

du présent, c'est de mettre le passé dans les musées, ce qui est peut-être scientifique, mais point social.»

Plus de cent personnes participèrent à cette assemblée, ce qui permit à *La Liberté* de titrer: «PRO FRIBOURG a pris un bon départ.»

Le bateau PRO FRIBOURG était ainsi lancé et bien lancé, prêt aussi bien à faire face aux vagues qui pourraient le surprendre qu'à provoquer des lames de fond si les combats à mener l'exigeaient. N'est-il pas vrai que provoquer, c'est susciter la réflexion et c'est aussi faire le pas de côté qui permet de voir autrement et d'agir au plus juste et au plus près? Et Gérard Bourgarel aimait à dire qu'un «attentisme de gens bien élevés passe difficilement la rampe de nos jours.»

Appel aux habitants et aux amis de Fribourg

Fribourg, le 15 juin 1964

Le mouvement Pro Fribourg se présente à vous. Il est né de la nécessité pressante de travailler à l'intégration de nos vieux quartiers dans la ville de demain.

L'essor, le développement économique de Fribourg ne doivent pas s'accompagner de la ruine des vieux quartiers qui sont les témoins de notre histoire et qui forment le visage et l'âme de la Cité. Mais Fribourg ne peut, à l'opposé, porter le poids d'une ville musée qui serait préservée pour la seule satisfaction des esthètes.

Une solution doit se dégager qui tienne compte des données économiques et humaines, essentielles, du problème.

Dans ce but, Pro Fribourg a, depuis un an, développé progressivement son activité: dans un premier temps, nous avons constitué des groupes de travail et procédé à des études préliminaires, en particulier sur le quartier de l'Auge. C'est finalement sur une base solide que nous avons pu procéder au lancement officiel de notre mouvement le 11 avril dernier. La presse, tant à Fribourg que dans la Suisse entière, nous a fortement soutenus et nos autorités ont marqué leur intérêt envers une tâche qui concerne Fribourg pour le présent et pour l'avenir.

Pro Fribourg est un mouvement jeune qui s'appuie sur l'expérience d'un conseil des aînés, groupant sous la présidence de M. Gonzague de Reynold, des personnalités fribourgeoises auxquelles se sont joints M. Philippe Etter, ancien président de la Confédération et MM. Olivier Reverdin, Edmond Ganter de Genève et Théo Chopard, président de la Nouvelle Société Helvétique.

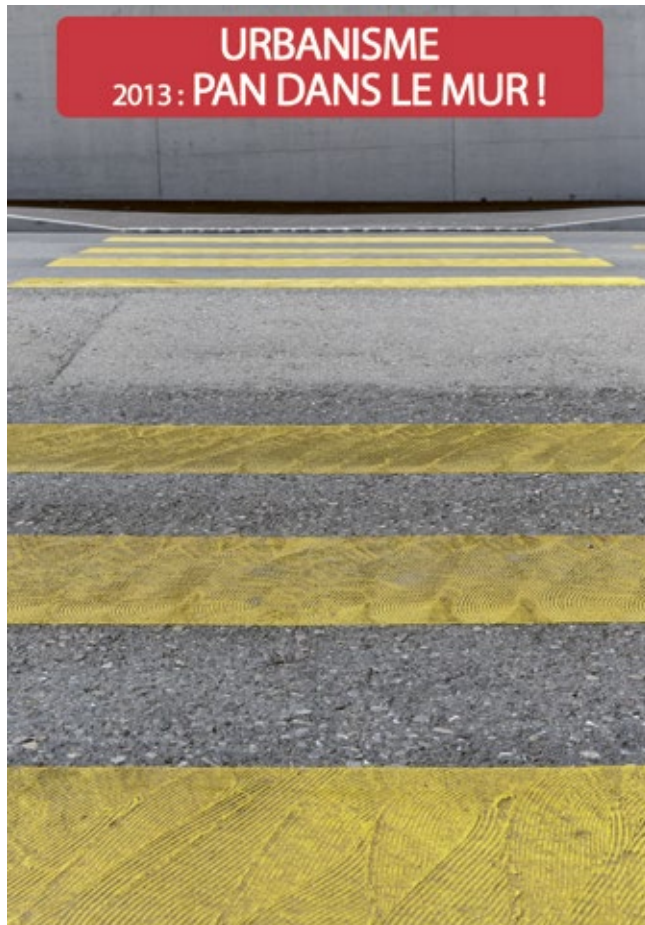
Les conditions sont favorables pour que soit entreprise une action d'ensemble qui redonne une fonction vivante au cœur ancien de notre ville. Cette tâche ne peut être l'affaire de quelques-uns: elle doit rassembler tous ceux qui entendent apporter leur part à l'édification de la Cité de demain.

Fribourg peut apporter le témoignage de sa vitalité dans le respect du passé. Aidez-nous à apporter une solution fribourgeoise à un problème fribourgeois.

1991 : LE SÉMINAIRE DISPARAÎT
UNE CULTURE ÉMERGE



URBANISME
2013 : PAN DANS LE MUR !





AVENIR AU CRIBLE DU PASSÉ

François Gross

«Promouvoir une cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé»: tel est le but inscrit dans les statuts de PRO FRIBOURG. L'ambition est noble. Son libellé est porteur de tensions. Cinquante ans d'une histoire encore fraîche en témoignent.

Doit-on le rappeler? Au milieu du siècle dernier, la Basse-Ville était un ghetto. La pauvreté, voire la misère, y dominaient. Des familles pléthoriques s'entassaient dans des demeures qui ne connaissaient pas les salles de bain et, à peine, les toilettes. Un reporter provoqua l'indignation et un débat au Grand Conseil en révélant à la Radio suisse romande que des chats et des chiens figuraient à l'ordinaire de repas familiaux. Soucieux de la sécurité de ses élèves, la direction du collège Saint-Michel leur interdisait de fréquenter en uniforme les quartiers de l'Auge et de la Neuveville. Les habitants de ces lieux riches d'histoire ne cachaient pas leur fierté et supportaient mal la charité hautaine des gens

de bien. Ils flairèrent, en revanche, le juteux filon d'investisseurs, bernois notamment, qui en savaient un bout sur le parti à tirer de la rénovation de vieilles pierres caressées par la bourgeoisie.

Protéger ces trésors, les défendre contre des transformations hasardeuses fut, dès l'origine de PRO FRIBOURG, une tâche primordiale. Gérard Bourgarel l'écrit clairement dans un article paru en 1965 dans *Zodiaque*, revue éditée par l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, dans l'Yonne. L'auteur est clair. Il ne s'agit pas de transformer en musée pour bobos une zone désertée par ses habitants traditionnels.

C'est, peut-être, faire bon marché de l'aspiration de femmes et d'hommes issus de la précarité et désireux de découvrir un autre ciel. PRO FRIBOURG, bien qu'il s'en défende, n'a pas toujours échappé à ce qui a été considéré comme du paternalisme par celles et ceux qui en étaient l'objet.



Page précédente:
Vue aérienne de
Fribourg (vers 1950).

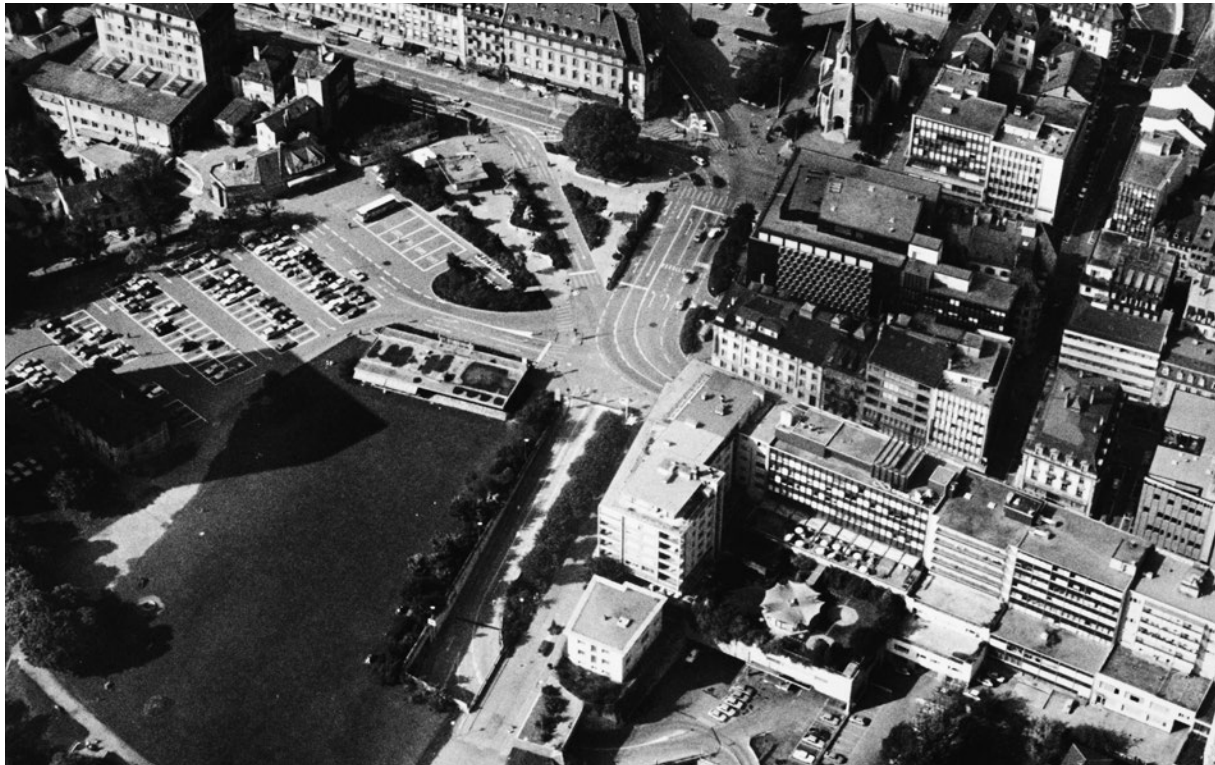
Patrimoine
architectural: la façade
sud de l'Université vers
1960.

26 Les circonstances aidant, PRO FRIBOURG a été amené à se préoccuper de projets urbanistiques en ville de Fribourg. Au risque de se trouver confronté à l'autorité communale et au pouvoir de l'argent. L'une, par héritage, n'est pas accoutumée à être contestée. L'autre trouve des oreilles complaisantes chez des politiciens soucieux du développement de la cité sans obérer les finances publiques. Ainsi s'édifia, sans qu'il soit possible de s'y opposer, le bâtiment dit de l'Eurotel. Quotidien local menacé de poursuites civiles, vive réaction officielle aux critiques acérées émises par PRO FRIBOURG, indifférence d'une population à l'enlaidissement du centre-ville. Ce n'était qu'un début. Plus tard vint le théâtre Equilibre...

A cinquante ans, des femmes et des hommes tirent un bilan de leur demi-siècle. Leur parcours a-t-il été conforme à leurs rêves de jeunesse? Qu'ont-ils perdu le long du chemin? Ont-ils, au contraire, réalisé ce qu'ils voulaient accomplir? Autant d'interrogations que PRO FRIBOURG se doit de se poser à l'occasion de cette étape. Pas de masochisme mais fidélité à celui qui en a été le créateur et le bouillant animateur.



Les Grands-Places au
début du XX^e siècle.



Les Grands-Places et le
Triangle des Bermudes
(1981).



Plan d'organisation de PRO FRIBOURG en février 1964

Après plusieurs mois de gestation, PRO FRIBOURG se structure et se dévoile au début de l'année 1964. Soucieux d'impliquer le plus grand nombre possible de personnes sensibles aux problèmes de la Cité, Gérard Bourgarel et les militants de la première heure préparent une structure riche de nombreux groupes d'activités, ampleur qui témoigne aussi de l'éventail des intérêts et des objectifs des initiateurs. Cette structure faite de plusieurs groupes spécialisés a tenu un certain temps. Puis, dès la fin du siècle, l'essentiel du travail sera réalisé par le comité directeur (comité élargi) et, plus encore, par le comité restreint, si ce n'est, parfois, par Gérard Bourgarel seul. Il n'en reste pas moins intéressant de redécouvrir l'organigramme originel de PRO FRIBOURG. Parce qu'il a été élaboré dans une démarche qui, sans le savoir bien sûr, préfigurait des initiatives participatives dont PRO FRIBOURG a donné l'exemple, en espérant que de telles démarches deviennent évidentes dans la politique du vivre ensemble. Nous publions quelques extraits du plan d'organisation tel qu'il apparaît dans deux documents de février 1964:

- I. *L'assemblée générale: se compose de membres recrutés au sein de tous les milieux intéressés [...].*
- II. *Le conseil des Aînés: se compose de personnalités dont les fonctions ou les activités ne leur permettent pas une participation directe à notre mouvement, mais qui, ayant déjà œuvré dans l'esprit que nous voulons donner à notre action, peuvent y contribuer par leurs conseils ou leur appui.*
- III. *Le comité directeur: se compose de membres qui ont des responsabilités au sein du mouvement et en particulier des animateurs des différents groupes de travail. Il a pour tâche de définir l'orientation générale du mouvement, de fixer ses buts et de coordonner ses activités.*
- IV. *Le comité restreint: se compose des animateurs des principaux groupes de travail. Le comité restreint constitue l'exécutif du mouvement, il est chargé en particulier de prendre les décisions urgentes: son effectif est de sept membres.*

Les tâches du mouvement se répartissent au sein des groupes de travail suivants:

1. *Un service administratif [...].*
2. *Un service de relations publiques [...].*
3. *Un bureau technique et économique [...].*
4. *Un groupe d'étude des problèmes humains de la Cité [...].*
5. *Un service de documentation [...].*
6. *Un groupe d'étude historique [...].*



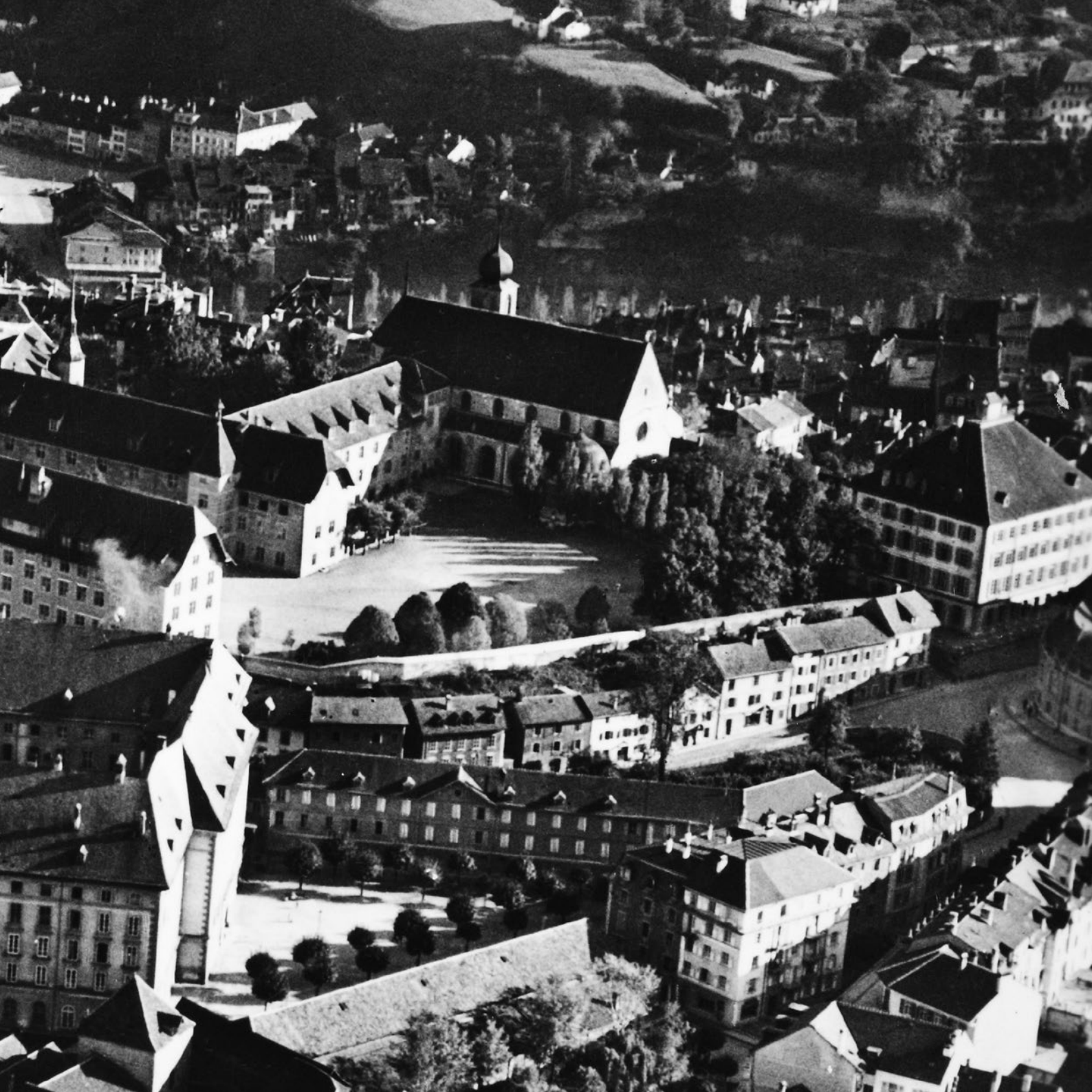
Gérard Bourgarel
et Christa Mutter
devant la Halle Ritter
(1991).

Double page suivante:
la colline du Collège
Saint-Michel avec,
au premier plan,
le Pensionnat et le
Séminaire.

GÉRARD BOURGAREL EN QUELQUES DATES

- 1931** Naissance à Genève. Père originaire du Midi et mère glânoise. Marchand de café. Certificat de Maturité commerciale (Genève).
- 1951/52** Découverte de la désolation de l'Allemagne de l'après-guerre.
- 1952** Séjour à Londres.
- 1954** Rencontre l'abbé Pierre. Fonde à Genève une communauté Emmaüs qu'il préside jusqu'en 1956. Milite en faveur des sans-logis, entre autre dans la région lyonnaise. Milite pour la paix en Algérie. Voyage pour les cafés de son père. Découvre Fribourg.
- 1964** Fondation de PRO FRIBOURG et, dans la foulée, de Civitas Nostra. Il animera pratiquement jusqu'à son décès les activités et les publications de PRO FRIBOURG.
- 1967** Secrétaire général de Civitas Nostra.
- 1982** Elu au Conseil général de Fribourg (liste chrétienne-sociale puis passe dans les rangs des Verts).
- 1989** Fonde les Editions Méandres avec siège à Fribourg.
- 1991** Quitte le Conseil général. Elu au Grand Conseil (liste VertEs, siège jusqu'en 1999).
- 1996** Retour au Conseil général qu'il quitte l'année suivante.
- 2003** Lauréat du Prix du bilinguisme décerné par la Communauté de travail du Fribourg alémanique.
- 2012** Décès à Fribourg.
- 2013** PRO FRIBOURG organise une rencontre réunissant ses amis et les militants du mouvement pour un hommage à son fondateur.







GONZAGUE DE REYNOLD

UNE CITÉ A BESOIN DE RACINES

Lors de l'assemblée constitutive de PRO FRIBOURG, Gonzague de Reynold, président du Conseil des Aînés, prononça une brève allocution dans laquelle il disait sa compréhension et son appui face aux objectifs du nouveau mouvement. Voici le texte de cette intervention, qui a, au-delà des décennies, gardé toute sa pertinence.

C'est la sympathie que j'ai éprouvée tout de suite pour les promoteurs de votre mouvement qui m'a poussé malgré mon grand âge à me joindre à votre mouvement, un mouvement que vous me permettrez d'appeler Pro Friburgo. Ma place parmi vous est d'ailleurs celle d'un ancêtre, puisque vous m'avez fait l'honneur de me choisir pour président de votre Conseil des Aînés.

Et voici ce qui m'a séduit dans votre initiative: sa jeunesse.

Il y a toujours eu réaction des générations nouvelles contre les anciennes. Ces réactions

étaient une exigence de la continuité. Elles n'ont jamais produit de ruptures, parce qu'on ne se développe jamais par rupture, toujours par continuité. Aujourd'hui, en revanche, nous nous trouvons en présence d'une rupture si profonde entre les générations anciennes et les générations nouvelles, qu'un abîme semble s'être creusé entre elles, au point que les pères sont comme s'ils n'avaient jamais eu de fils et que, d'un autre côté de l'abîme, les fils sont comme des orphelins.

Mais vous, vous êtes de ces jeunes de plus en plus nombreux qui ont enfin compris qu'un peuple, qu'une cité qui se coupe de son passé, qui l'oublie ou le renie, est comme un arbre coupé de ses racines. N'ayant plus de sève, il est condamné à tomber, à se dessécher, à disparaître. Il n'y a plus d'avenir, quand il y a rupture totale entre le passé et le présent. Or vous avez compris que les vieilles racines sont les plus fortes si les jeunes fleurs sont les plus belles. Sans les racines, les jeunes

LES STATUTS D'AVRIL 1964

Les premiers statuts de PRO FRIBOURG, de fait toujours en vigueur au-delà de quelques modifications de la lettre ou de la pratique des clauses initiales, sont adoptés lors de l'assemblée constitutive et servent de guide au mouvement, en particulier dans leur article 2 dont la première phrase figurait sur toutes les lettres, avec un logo tiré d'une gravure ancienne.

En voici un extrait:

1. Dénomination: Sous la dénomination de «Mouvement PRO FRIBOURG», il est constitué une association conformément aux présents statuts et aux articles 60 et suivants du Code Civil Suisse.
2. Buts: Le mouvement PRO FRIBOURG a pour but de promouvoir une Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé,
 - en prenant la défense de la Cité historique et artistique,
 - en préconisant l'intégration des vieux quartiers dans le Fribourg de demain en leur donnant une fonction vivante au sein de la Cité.
3. Siège: Le siège du mouvement est à Fribourg.
4. Membres: Toute personne physique ou morale peut être admise comme membre du mouvement sans aucune discrimination politique, religieuse ou sociale. Les membres doivent accepter les présents statuts et les droits et devoirs qui en découlent et apporter leur contribution au bien commun de la Cité.

[...]



Patrimoine artisanal:
portail en fer forgé à
Fribourg.

fleurs se flétriront à peine écloses, et l'on ne pourra point leur appliquer ce vers du vieux Malherbe:

Et les fruits passeront la promesse des fleurs.

Vous avez compris autre chose encore:

Il ne suffit point de sauver le passé, il faut encore le faire vivre dans le présent et par le présent. En ce jour, on a la tendance, allant jusqu'à la manie, de transformer en musée tout monument que grâce aux deniers publics,

on a savamment réparé. Sans doute il est certains monuments à qui cette destination s'impose. Mais l'un des moyens les plus sûrs de séparer le passé du présent, c'est de mettre le passé dans des musées. Cela peut être scientifique: cela n'est point social. Et c'est précisément ce que vous entendez faire, ce que vous avez déjà commencé de faire.

Vous le faites parce que vous avez dans le cœur l'amour de la cité, de Fribourg.

Une cité et une ville ne sont en rien des synonymes. La cité, c'est l'âme; la ville n'est que le corps. Ce corps peut être et n'est que trop souvent sans âme. Je l'ai bien vu en revenant d'Amérique. Ces villes démesurées, récentes, ne sont point des cités; elles ne sont que des agglomérations, des excroissances. Mais Fribourg est une cité. Fribourg n'a rien d'une métropole, mais elle a tout d'une capitale: la capitale d'une république, d'une patrie. Et c'est cela qu'elle doit rester.

Notre époque, lorsqu'on sait la débarrasser de ce qu'elle a de révoltant et de sordide dans son renversement des valeurs, dans cette rupture de digue qu'elle est, dans son adoration bête du nombre, dans son culte de la médiocrité colossale et anonyme, notre époque peut être aussi celle de la virilité intrépide et conquérante, parce qu'elle est celle des dures réalités.

Mais pour avoir cette intrépidité, il faut avoir l'amour.

Cet amour de notre cité, je souhaiterais que, sous d'autres formes et d'autres manières,

certes, vous l'eussiez comme je l'ai eu toujours, depuis ma naissance, puisque je suis né dans cette ville, jusqu'à ce âge dont je sais bien qu'il est la dernière veillée avant la mort.

Ces racines, je les sens sous moi, je les sens jusqu'à ce qu'elles touchent aux ossements sacrés des morts. Leur sève et leur sang remontent en moi et inspirent les paroles avant même que je les prononce, pour m'obliger à les prononcer.

Lorsque je vous vois, lorsque je pense à notre jeunesse, je me sens saisi d'émotion, une

émotion faite de crainte et d'espoir. Ce que je crains, ce sont les compromissions, les incompétences; ce que j'espère, c'est l'efficacité de votre effort, s'il sait marcher vers le but qu'il s'est assigné, malgré les obstacles qu'il trouvera devant lui, que peut-être il trouve déjà devant lui.

La nature forme le cœur et le fait battre avant la naissance de l'être. Et le même cœur battra jusqu'à la mort. L'être vivant qu'est Fribourg ne saurait, lui non plus, vivre et grandir sans ce cœur qu'est la vieille ville, sans les battements de ce cœur.



Patrimoine médiéval:
la porte de Morat
avant son percement
pour les voitures



Patrimoine religieux: la
chapelle du château de
Pérolles en 1926.



La porte de Morat à la fin du XIX^e siècle.



La rue de Morat et les alentours au début du XX^e siècle.

Page de droite:
la porte de Morat
avant le percement
d'une voie
supplémentaire.

La porte de Morat
sacrifiée à la
circulation.





UN SOUFFLE EUROPÉEN SUR FRIBOURG

CIVITAS NOSTRA

Jean-Luc Rime et Michel Charrière

Le début des années 1960 est marqué par un frémissement d'initiatives et de sensibilisations qui se concrétise par la création de nombreuses associations de défense du patrimoine. La Seconde Guerre mondiale a aussi été une calamité pour les monuments et les quartiers historiques et de nombreuses villes européennes en portent encore les cicatrices à ce moment-là. Malheureusement, ce n'est pas tout. En effet, le développement économique de l'après-guerre, auquel Jean Fourastié donnera le nom de Trente Glorieuses, cette phase de croissance voit promoteurs et édiles s'en prendre sans trop de scrupules à ce qui reste des vieilles pierres: on démolit, transforme, défigure au nom d'une modernité qui ressemble plus à un vandalisme légalisé qu'à une prise en compte de l'histoire et de ceux qui vivent dans ces quartiers.

Pour Fribourg, c'est le projet de détruire la rue des Bouchers et de remplacer les

anciennes bâtisses par un complexe qui aurait complètement dénaturé les environs de la cathédrale qui sert de détonateur. Des projets similaires réveillent les

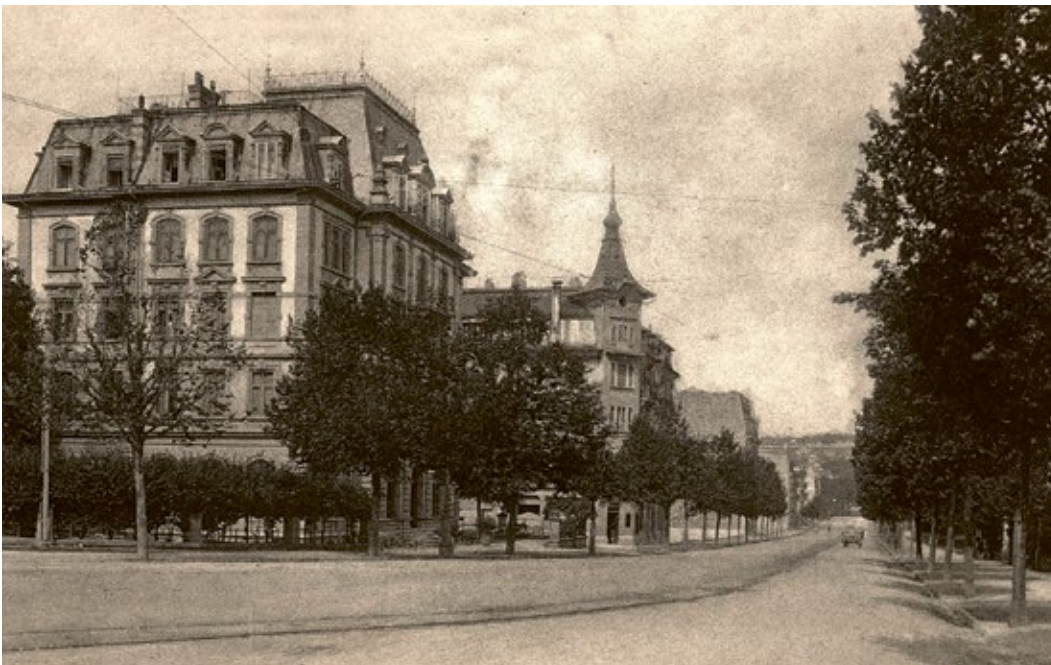
1964: un problème qui n'est pas seulement esthétique

«Le problème des quartiers anciens doit être abordé dans son ensemble et pas seulement sous l'angle esthétique, car il s'agit essentiellement d'un problème économique et humain. Économique, puisqu'il s'agit de redonner aux centres historiques une fonction vivante dans la cité de demain; humain, puisqu'il s'agit de préserver, ou de recréer s'il y a lieu, un cadre de vie. Le noyau ancien de nos villes est le lien vivant avec le passé qui donne à nos cités leur visage et leur caractère.» (Assemblée constitutive de Civitas Nostra, Fribourg, 1964).



Page précédente:
Gérard Bourgarel,
2^e depuis la droite,
au Congrès de Civitas
Nostra à Sion en 1971.

La rue de Romont
vers 1900.



Le Casino des
Charmettes vers 1920.

consciences ailleurs en Europe. En particulier à Lyon, que Gérard Bourgarel connaît et où il découvre une association qui décide de prendre la défense du Vieux-Lyon. Avec elle et quelques autres, il décide, dans la foulée de la fondation de PRO FRIBOURG, en avril 1964, de fédérer les militants du patrimoine. C'est la naissance de Civitas Nostra, à Fribourg, le 2 mai, soit quinze jours après la présentation publique du mouvement fribourgeois. Dans un premier temps, Civitas Nostra se donne quatre objectifs: l'information réciproque, l'aide aux groupements naissants, la collaboration avec les associations nationales ou internationales et des actions de relations publiques.

1969: équilibre des groupes, des hommes et des fonctions

«La notion d'équilibre doit rester à la base des préoccupations et des actions concernant les quartiers anciens. Équilibre entre les groupes concernés (habitants, associations, pouvoirs publics, spécialistes et architectes). Équilibre entre les hommes (habitants d'âges et de milieux divers, commerçants, artisans, touristes). Équilibre entre les fonctions (habitat, loisirs diurnes ou nocturnes, culture, tourisme). Équilibre entre les pierres et les hommes (car les pierres sans les hommes ne seraient que des tombeaux).»

(Conclusions du congrès de Civitas Nostra, *Les quartiers anciens, pour quoi faire?*, Fribourg, 1969).

L'intention, le programme sont un peu les mêmes à Fribourg que pour les mouvements désormais partie prenante de l'association européenne: protéger, restaurer intelligemment les vieux quartiers, certes, et il y a urgence dans plus d'une ville. Pourtant, et tous en conviennent, cela ne suffit pas. «Les hommes passent avant les pierres» affirment les défenseurs du patrimoine. Ces vieux quartiers doivent donc non seulement être respectés mais tout autant, et même plus, être vivants. Il s'agit en d'autres termes de les rendre à leurs habitants.

Réunissant d'abord des groupements de la région Rhône-Alpes, du Val d'Aoste et de Fribourg, Civitas Nostra connaît des débuts très actifs et étend rapidement l'horizon de ses membres à une bonne partie de l'Europe de l'Ouest, avec déjà une vingtaine d'associations en 1967. La manifestation type que choisissent les animateurs, au premier rang desquels figure Gérard Bourgarel qui fut durant quelques années son secrétaire général, est le colloque, complété parfois par une exposition. Fribourg en accueille plusieurs, chacun étant centré sur un thème essentiel qui sert de fil rouge aux débats et prises de position.

On insiste, dès la séance constitutive à Fribourg, sur le fait que «le problème n'est pas seulement esthétique»; en 1969, à Fribourg toujours, on traite de «l'équilibre des groupes, des hommes et des fonctions» à partir de la question: «Les quartiers anciens, pour quoi faire?»; Civitas Nostra est de nouveau dans nos murs en 1975 et parle de «Démocratiser l'urbanisme des centres villes», parce que

«l'urbanisme n'est pas seulement l'affaire des techniciens et des élus». Il faut ensuite attendre 1989 pour voir les délégués de Civitas Nostra revenir sur les bords de la Sarine pour réfléchir au «Patrimoine, un défi pour le futur», ceci en forme de bilan intermédiaire après «un quart de siècle de réflexion et d'action». Un dernier congrès a eu lieu enfin, en 2004, avec pour thème principal «Patrimoine et savoir-faire», décliné à Fribourg autour de l'urbanité et à Charmey où les délégués traitèrent de ruralité en centrant les débats sur «savoir réfléchir, faire, transmettre, innover».

A Fribourg toujours, un moment fort de Civitas Nostra fut certainement l'exposition européenne qui fit halte, en 1967, au Musée d'art et d'histoire. En plein dégel et juste avant le Printemps de Prague, l'ouverture vers l'Est de l'Europe est un signe qui enthousiasme et le thème choisi confirme la volonté d'un dialogue permanent entre l'ancien et le moderne: «Quartiers anciens, vie aujourd'hui». Le musée présente 170 photographies autour de quatre axes de réflexion: la permanence de l'habitat des hommes, l'ignorance, les déprédations et le vandalisme, le

1975: l'urbanisme n'est pas seulement l'affaire des techniciens et des élus

«Pour engager le processus de démocratisation de l'urbanisme, nos associations doivent:

- 1) Démontrer en termes clairs et accessibles que l'urbanisme n'est pas seulement l'affaire des techniciens et des élus mais celle de tous.
- 2) Utiliser à fond les structures, les législations et les procédures existant dans chaque pays.
- 3) Distribuer des informations...
- 4) Fournir des dispositions...
- 5) Adapter les moyens d'action à chaque situation locale: soit par libre dialogue et collaboration, soit – à défaut de pouvoir ouvrir le dialogue – en sachant ouvrir le conflit.»

(Conclusions du congrès de Civitas Nostra. *Démocratiser l'urbanisme des centres villes*, Fribourg, 1975).

1989: un quart de siècle de réflexion et d'action

«L'économie prime sur le social, aussi les habitants économiquement faibles ne trouvent-ils plus leur place dans la ville. La conservation du patrimoine apparaît comme celle des valeurs dominantes au détriment des dominés. Malgré quelques progrès ici et là, on déplore les effets «taxidermistes» de la conservation du patrimoine urbain qui se solde par la destruction radicale des architectures internes, condamnées par la facilité et une présomption arbitraire de manque de solidité. L'important est de souligner que le patrimoine ne doit pas vivre pour lui-même; il est un élément de la vie; cela suppose une affectation, même si celle-ci varie dans le temps. La restauration modifie et actualise.»

(Conclusions du congrès de Civitas Nostra, *Le patrimoine, un défi au futur*, Fribourg, 1989).

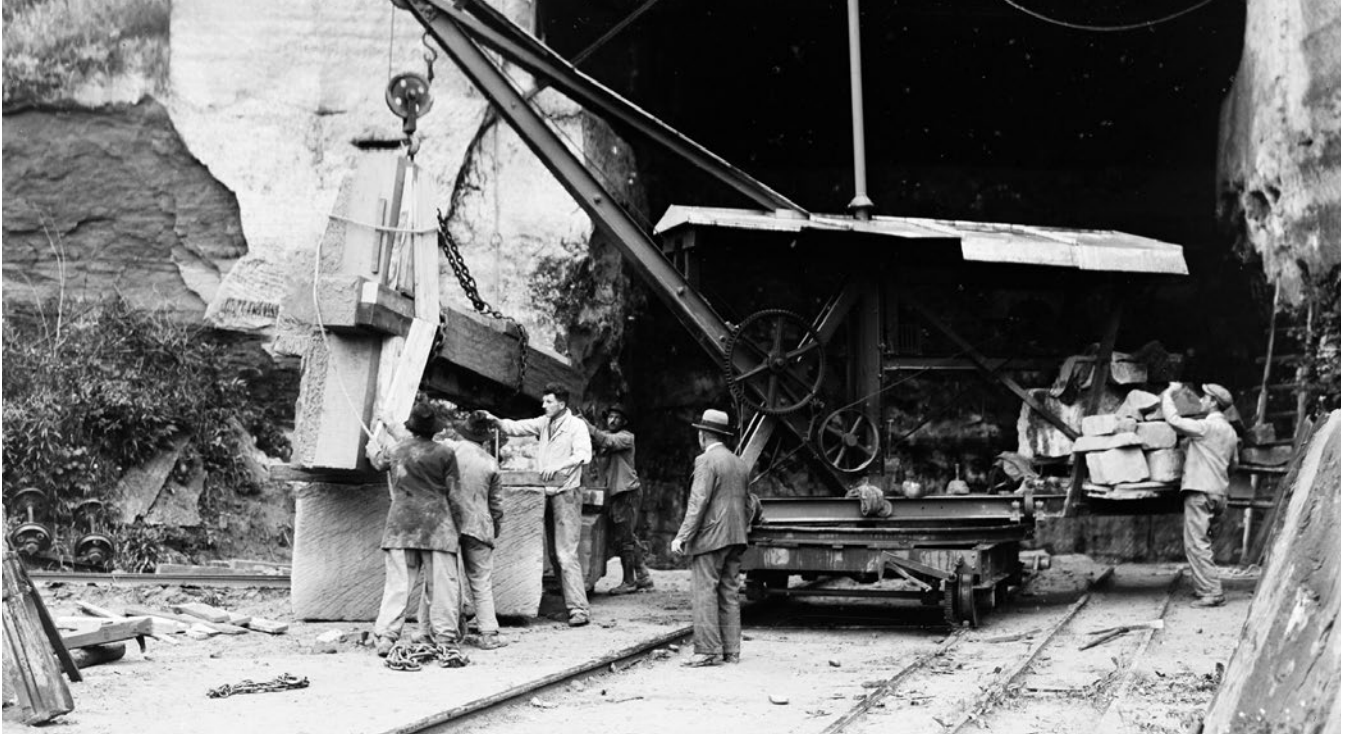


Les ponts de
Zachringen et du
Gottéron et le
Schœnberg (vers
1930).

passé et le présent rejoints et, enfin, la cité des hommes tournée vers l'avenir. Moment d'espoir vite interrompu. Si certaines autorités locales n'apprécient que peu les relations nouées avec un pays du bloc soviétique, c'est en Tchécoslovaquie que le pire est à venir, avec la répression qui s'abat sur le pays dès le 21 août 1968 et met un terme à l'expérience de socialisme à visage humain.

Ces belles années de rencontre et de discussions s'essoufflent pourtant. Déplacé de Lyon à Fribourg, puis à Paris, et à Lyon de nouveau,

le siège de Civitas Nostra perd peu à peu son caractère européen au profit d'un repli sur des préoccupations hexagonales. Au moment du colloque de 1989, on s'interroge déjà sur la vitalité du mouvement, qui confirme son déclin dans les années suivantes. Depuis 2010, après quelques dernières manifestations en France, l'association, qui a été un témoin des préoccupations d'un moment de l'histoire du patrimoine, ne donne plus signe de vie. Une page semble tournée, entre autres parce que les thématiques des associations de défense du patrimoine s'épuisent



Patrimoine des métiers: la carrière de Beaugard en 1936.



Patrimoine technique: le pont en fer de Chevrilles avant 1900.

si elles en restent à la protection des vieux quartiers, protection qui paraît acquise depuis quelques lustres. Une autre explication est aussi à chercher dans un constat: pour continuer leurs actions militantes, ces associations doivent adapter leur champ d'activité à des thématiques renouvelées: l'urbanisme toujours, mais également la mobilité, l'aménagement du territoire et le recentrage des traces plus récentes des activités et des lieux de vie des hommes. En fin de compte, c'est peut-

être l'accent sur le passé récent et sur l'avenir et la modernité qui a manqué à Civitas Nostra pour franchir le cap du XXI^e siècle.



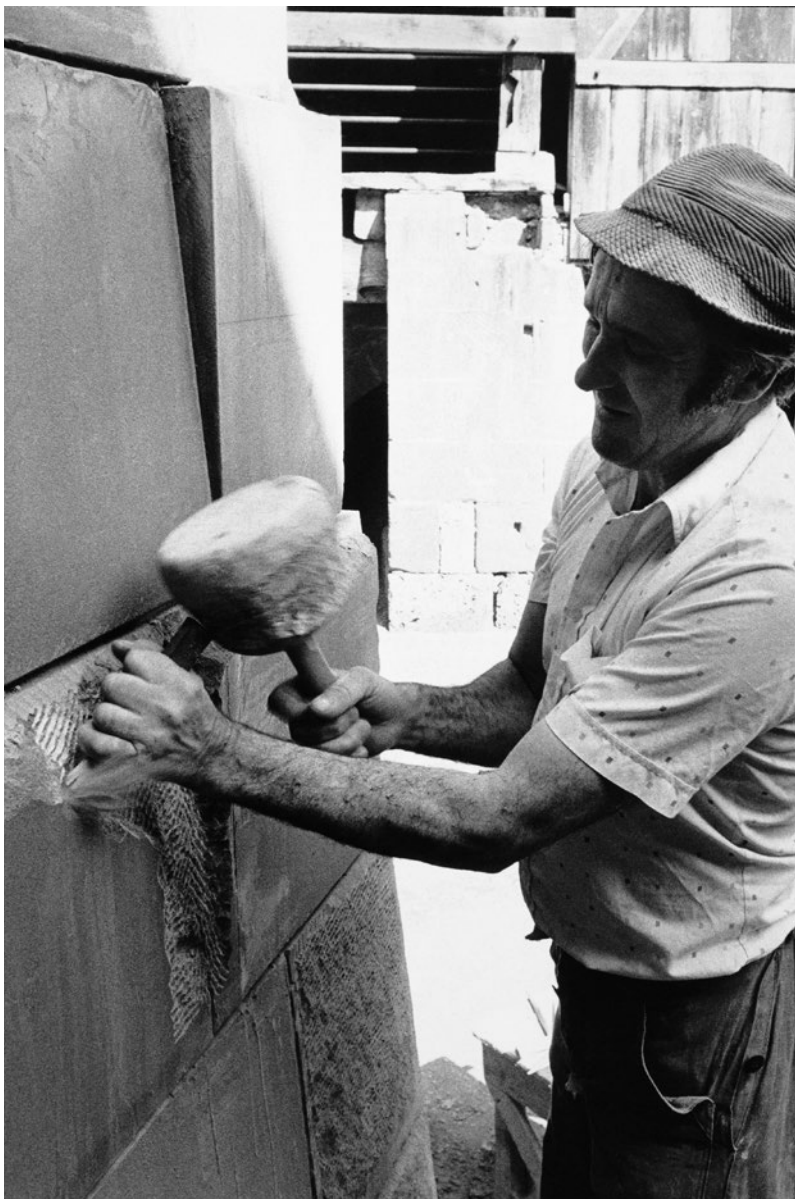
Patrimoine rural:
ferme de Charmey vers
1900.

2004: Patrimoine et savoir-faire

«L'an dernier, PRO FRIBOURG a marqué son quarantième anniversaire par l'organisation d'un congrès international sur le thème des savoir-faire. Le bilan amorce une réflexion autour de l'avenir des mouvements de défense du patrimoine et de leur volonté d'insérer au centre de leur motivation l'être humain et la qualité de vie. Reste que la tentation du «tout protégé» et le piège du pastiche rassurant sous-tendent une démarche qui, désormais, doit être concertée et pluri-disciplinaire. La créativité, l'imagination sont plus que jamais nécessaires à une société qui erre dans le virtuel, échappe à la réalité et à l'évidence par la voie étroite et rapide de la bonne conscience et des réalisations souvent décidées, proposées et imposées dans l'urgence.

Pirouette fatale, rien n'est acquis! Un élément demeure l'échange et l'information capitales dans cette volonté affirmée de prolonger, aujourd'hui, une aventure toujours tournée vers l'avenir.»

Patrick Rudaz, in: PRO FRIBOURG *magazine*. Octobre 2005.



Patrimoine artisanal:
le geste du tailleur de
pierre.

1964 - 2014 : PRO FRIBOURG
GAGNE POUR LA VILLE

PARKING

**Pro Fribourg
gagne
~~contre~~
la ville**

LA LIBERTÉ

LE BILINGUISME
SERRA ... ODER NICHT









PROTECTION DU PATRIMOINE

LE RÔLE DE PRO FRIBOURG

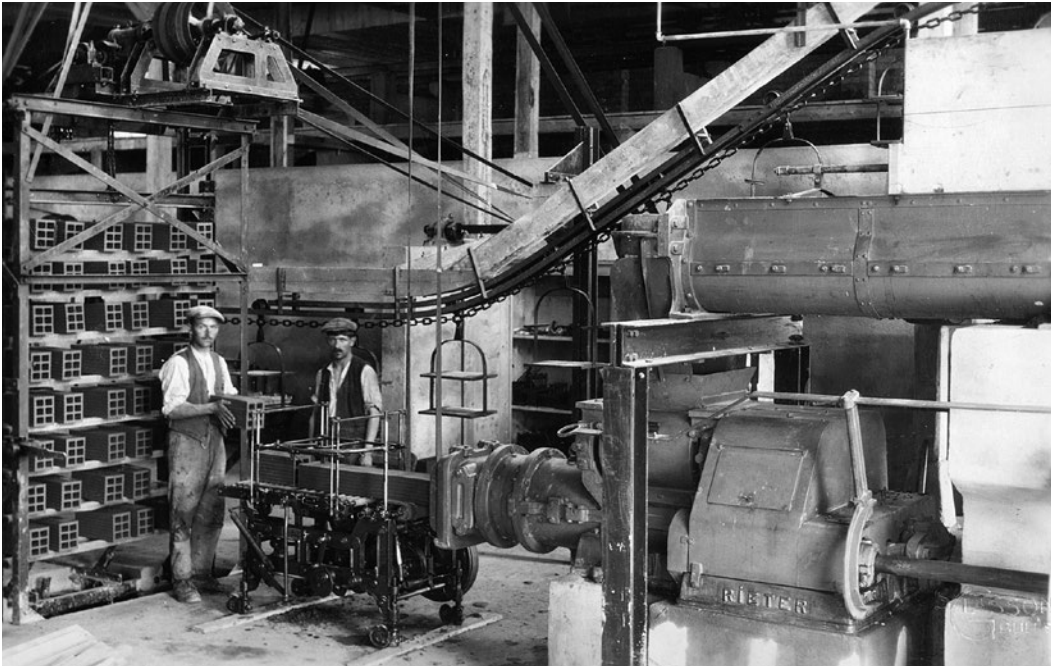
Claude Castella, ancien chef du Service des biens culturels

La loi cantonale sur la protection des biens culturels confie la responsabilité première de la protection d'un bien culturel à son propriétaire. Elle attribue à l'Etat un rôle subsidiaire, dans la mesure commandée par l'intérêt public. Cette subsidiarité présuppose l'existence d'acteurs sociaux sachant exprimer les attentes et revendications de la collectivité dans le domaine. Les associations de défense du patrimoine jouent, dans ce sens, un rôle essentiel dans la politique de protection des biens culturels. Ce rôle est reconnu par la réglementation en vigueur qui demande que les associations de défense du patrimoine soient représentées au sein de la Commission des biens culturels. PRO FRIBOURG assume ce rôle avec responsabilité.

Véritable « lanceur d'alertes », PRO FRIBOURG, en signalant les dangers et les risques qui menacent le patrimoine, suscite la prise de conscience des citoyennes et citoyens et interpelle le pouvoir en place. Ce faisant, l'as-

sociation responsabilise le Service des biens culturels en l'appelant à rendre des comptes à l'opinion publique, au-delà des ordinaires rapports d'activités annuels destinés au Grand-Conseil. Elle n'hésitera pas, le cas échéant, à dénoncer une inaction ou un défaut d'efficacité, imposant ainsi au Service des biens culturels une vigilance et un engagement constants.

PRO FRIBOURG apporte également un soutien, souvent décisif, dans la défense de causes difficiles en mobilisant l'opinion publique avec une liberté de parole dont ne bénéficie pas une unité administrative; en déposant, dans le cadre des procédures de demande de permis, des oppositions qui donnent du poids aux préavis des unités administratives. Sans l'engagement de PRO FRIBOURG, les actions du Service des biens culturels en faveur de la conservation de l'ancienne gare de Fribourg ou de la préservation du site du château de la Poya, à Fribourg, par



Pages 52-53: le centre de Fribourg vers 1960: de gauche à droite la rue de Romont, le clocheton de la pharmacie Cuony, la rue de la Banque et la rue Saint-Pierre.

Page 54: patrimoine industriel: la fabrique de chocolat Villars.

Patrimoine industriel: la tuilerie de Corbières en 1932.



Patrimoine artisanal: maréchaux-ferrants au Varis, en 1897.

exemple, n'auraient sans doute pas rencontré le succès qu'elles ont connu.

Au titre des mesures d'encouragement, la loi en vigueur demande à l'Etat de favoriser la connaissance et le respect du patrimoine culturel. PRO FRIBOURG, par ses publications, collabore de manière active à cette mission. Il ouvre régulièrement ses cahiers spéciaux au Service des biens culturels pour la présentation du résultat des recherches menées dans le cadre du travail de recensement. Récemment PRO FRIBOURG a offert au Service des biens culturels l'occasion de présenter le patrimoine campanaire du canton.

PRO FRIBOURG c'est également et peut-être surtout une affinité dans la conception de la protection du patrimoine: protéger le patrimoine ce n'est pas tant conserver le passé que militer pour un présent meilleur. Le patrimoine n'est pas dans les objets mais dans le regard que nous portons sur eux. Et ce regard est ancré dans le présent. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler que les centres anciens, hier bas-fonds livrés aux démolisseurs, appellent aujourd'hui les louanges. Le modernisme des années 1960-70 s'est estompé, remis en cause à la fois par le refus des habitants et la mauvaise conscience de certains architectes. Les choses n'ont pas



L'Hôtel de Fribourg
et le restaurant Le
Gambrinus, démolis
en 1980.

changé. Le regard s'est modifié. Les «centres historiques» ont été perçus comme une alternative crédible aux improbables banlieues urbaines, aux stériles lotissements de villas qui mitent le paysage. La protection du patrimoine est une forme de réflexion critique sur les conditions de production de notre espace contemporain. La référence au passé est une manière de reconsidérer le présent, de le mettre en question. Notre regard sur le passé répond toujours à une interrogation sur le présent. Et c'est sans doute moins la description du passé qui importe que l'examen de la question sur le présent. Protéger le patrimoine ce n'est pas tant conserver le passé que remettre en question le présent pour construire le futur. PRO FRIBOURG a toujours bien compris l'enjeu en visant, au-delà des pierres, l'homme et la qualité de vie. Qu'il en soit ainsi de nombreuses décennies encore.



Patrimoine rural: ferme singinoise (s.d.).

Patrimoine alpestre: le chalet de Lys vers 1919.



2001 - 2014 :
TOUJOURS SANS - PAPIERS



PLUS JAMAIS ÇA !



LA BRASSERIE BEAUREGARD

du lieu de prestige à la démolition







DIX ANS AVEC GÉRARD BOURGAREL

ON L'APPELLE «MONSIEUR PRO FRIBOURG»

Walter Tschopp, membre de l'équipe de rédaction de PRO FRIBOURG de 1979 à fin 1989

„Man nennt ihn 'Monsieur Pro Fribourg'“. Sous ce titre, le journaliste Josef Bossart consacre un grand article illustré à Gérard Bourgarel en 1982¹. Il est vrai que Bourgarel était une star dans ces années-là, au-delà du Fribourg francophone. Il allait d'ailleurs recevoir le prix du bilinguisme, lui le 100% welche, en 2003, par le Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft.

Les années 70

C'est cette ouverture d'esprit qui me fascinait chez Gérard. Déjà dans les années 70, sa revue qui pourtant s'occupait avec passion de la vieille ville de Fribourg², consacrait des numéros entiers à cet élargissement. A l'occasion de «l'Année européenne du patrimoine architectural», il intégrait la pratique de la restauration de Fribourg dans celles de Sarlat, Lyon, Metz, Annecy, Le Puy, Rouen, Limoges, Tours, Le Mans, Montferrand, Lille, Chambéry, Bourg, Colmar, Paris, Charonne, Pommiers-en-forêt, Grenoble,

Namur, Nancy (France), mais aussi celles de Prague, Slavonice (Tchécoslovaquie), Hvar (Yougoslavie), Tunis (Tunisie): je voyais là une splendide photo pleine-page d'un chantier de restauration de Hafcia dans la Médina de Tunis...³, image surprenante et étrangère pour l'étudiant en histoire de l'art que j'étais à l'époque.

C'était ce qu'il me fallait à 25 ans, un homme avec une vue large et des connaissances profondes en matière de renouveau citadin, comme il écrivait si bien dans le numéro mentionné: «De Namur à Nancy, ou à Grenoble: la recherche de modes de participation, l'approche scientifique et humaine, la prise en charge de tous les habitants, fussent-ils étrangers, autant de démarches novatrices, de perspectives ouvertes, vers une orientation nouvelle.»⁴

A cette époque, déjà, Bourgarel sortait des vieilles pierres pour s'occuper de «SOS-

EAU»⁵, du «Système urbain» avec Jacques Vicari⁶ pour mieux se pencher sur le «Plan d'aménagement: pour ou contre les habitants?»⁷

L'intégration de mouvements citoyens: un exemple

Dans ces années, une bande de jeunes (ou moins jeunes) amis, composée de Georges Bohr, Primula Bosshard, Colette Dreyer, Mark Kessler, Peter Krebs, Sabine Moser, Jean-François Rossier, Hermann Schöpfer et moi-même commençait à s'énerver contre l'emprise de la bagnole sur notre belle ville de Fribourg. En 1978, nous avons créé le mou-

vement citoyen «Action Piétons dans la Ville», racontions dans un film de 30 minutes la souffrance de «Jeanne» dans ses mouvements d'automobiliste et de piéton à Fribourg. Gérard Bourgarel nous invitait à projeter ce film à l'occasion de l'Assemblée générale de PRO FRIBOURG en juin 1979 à La Grenette. Gérard nous offrait là un podium magnifique: une salle comble avec plus de 200 personnes, des discussions chaudes jusqu'à minuit...!

L'acte suivant était la participation de notre «Action...» à la «3^e rencontre suisse d'associations de citoyens» des 22 et 23 septembre 1979 à Fribourg, organisée par PRO

Page précédente:
Veut-il arrêter le sacrilège (1984)?



Manifestation en faveur des rues piétonnes, à la place Georges-Python.

FRIBOURG et la «Stiftung Wohnen und Öffentlichkeit» sous le thème: «Les associations citoyennes face aux médias». Suite à ce congrès, les deux organisations allaient d'ailleurs publier une sorte d'état des lieux des mouvements citoyens en Suisse, grâce à la complicité du commissaire européen Dan Bernfeld.⁸

A l'occasion de cette rencontre foisonnante d'idées, je fus très impressionné par l'exposition et les commentaires du professeur d'architecture Dominique Gilliard sur le thème de «L'urbanité séquestrée». Et Bourgarel n'allait pas en rester là. Dans son «Orientation sur le programme 1980» du mouvement PRO FRIBOURG⁹, il écrivait: «Le troisième thème programmé doit marquer notre collaboration avec le groupe «Action Piéton dans la Ville» qui est l'auteur du film présenté lors de notre AG de l'an dernier. Ce cahier à paraître en septembre (...), publication bilingue, permettra de présenter sur le plan suisse l'activité de «Piéton dans la Ville».

Gérard Bourgarel a tenu parole. Il a donné carte blanche à notre «Action...» et, en septembre 1980, nous avons publié un cahier PRO FRIBOURG richement illustré, de 40 pages, sur l'emprise grandissante et néfaste de la bagnole sur la ville¹⁰ tout en proposant dans la version allemande un nouveau plan de circulation élaboré par Jean Pythoud dans «l'Alternative 79» publié préalablement dans ...la revue PRO FRIBOURG.

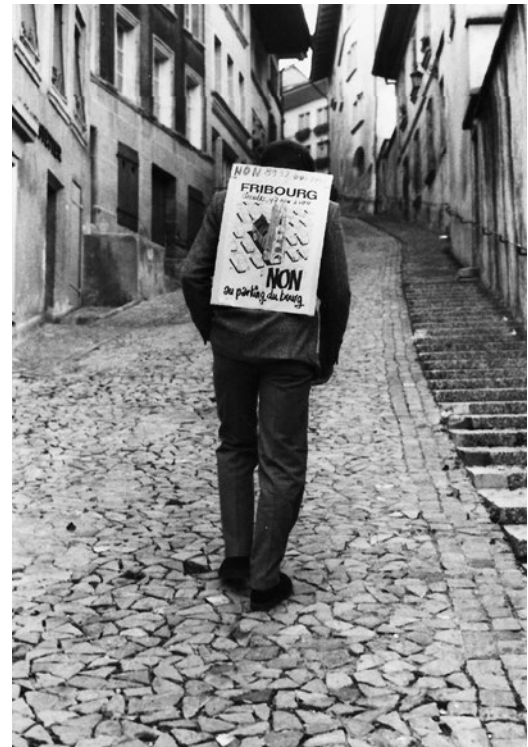
Le Bourg est sauvé.
Provisoirement?

C'est ainsi que j'ai rejoint avec quelques amis l'équipe de PRO FRIBOURG et – pour ce

qui me concerne – y suis resté jusqu'à mon départ de Fribourg en 1990, une dizaine d'années de réflexion politique et culturelle des plus formatrices!

Les années 80

Les points les plus forts de cette action furent pour moi l'empêchement du Parking du Bourg, le Forum européen des habitants¹¹, les nouvelles de Nova Friburgo¹², les réflexions sur la politique culturelle¹³, le numéro spécial sur la Cathédrale¹⁴, le bilinguisme¹⁵, la présentation des ponts de Fribourg¹⁶, l'inventaire de l'architecture des années 30 sous le titre «L'esprit moderne»¹⁷ et un autre numéro spécial sur





«Manessier à Fribourg»¹⁸, autant de sujets que Bourgarel publiait dans sa revue tout en continuant, bien sûr, à parler de la nécessité d'une politique de restauration plus scientifique¹⁹, de cette «Fribourg malade de l'urbanisme»²⁰, de la spéculation²¹, mêlant toujours habilement les problèmes avec des présentations fortes en images des quartiers anciens et leurs belles demeures, par exemple sur le «Fribourg 1900»²², le quartier de Gambach²³ ou sur le quartier d'Alt²⁴.

L'esprit de Gérard

Plutôt que d'énumérer ses propos en détail, je vais tenter de décrire l'esprit de Gérard Bourgarel qui sous-tendait toutes ses actions à travers l'ambiance qui régnait dans les séances rédactionnelles et tout autant dans les fameuses soirées de mises sous pli de la revue.

Gérard Bourgarel était radicalement, totalement, farouchement et imperturbablement indépendant. Avec cette indépendance radicale, totale, farouche et imperturbable, il a toujours critiqué les gens au pouvoir, et ce non seulement là d'où soufflait le vent – entendez: le pouvoir –, mais tout autant là où il dénichait parmi nous, ses amis, un manque d'indépendance et de hauteur de vue. Je me rappelle le jour où il a écrit sans ambages une telle lettre à un architecte de la place, parce que ce professionnel venait d'accomplir une action assez mesquine. Dans sa verve inégalable, il lui reprochait sa «restriction mentale» si répandue dans certains milieux. Car ça, il ne le supportait pas: la «restriction mentale», une expression que je n'ai pas oubliée depuis.

Ainsi, Gérard Bourgarel n'a pas réuni beaucoup de prix et autres distinctions sur sa tête, parfaitement non couronnée²⁵. Mais en 2003, le Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft, ce mouvement militant pour une meilleure prise en compte de l'allemand dans le canton de Fribourg, lui a décerné le prix du bilinguisme! Quoi, ces combattants assez radicaux allaient distinguer un *welche* pur jus? Eh bien oui, et c'est significatif de l'esprit d'ouverture de Gérard. Car le bilinguisme, Gérard avait compris qu'il s'agissait là d'un enjeu de la société fribourgeoise et dans le cahier dédié à ce sujet en 1986 sous le titre «Bilinguisme: Domaine en friche», il écrivait sur sa propre personne: «Francophone, je le suis à 100%. De père provençal, de mère fribourgeoise et élevé à Genève. Est-ce clair?».

Mais tout de suite, il nuance: «A y réfléchir cependant, ne serait-ce pas là une notion inculquée? J'ai été éduqué dans le culte de la langue française, de sa pureté et de sa clarté et, partant, dans l'ignorance des autres.» Et ça, c'est très exactement la différence décisive entre lui et les «welchistes» de l'un et les «alémanistes» de l'autre côté de la fameuse barrière de rösti. Un esprit d'ouverture vis-à-vis de l'autre culture demande, il est vrai, cette capacité réflexive sur la propre «restriction mentale».

Lors des mises sous pli, interminables, jusque tard dans la nuit, des bulletins PRO FRIBOURG au secrétariat du mouvement au Stalden 14, Gérard nous parlait souvent de sa jeunesse, par exemple de son engagement



La démolition du Séminaire.

de jeune homme à Genève pour les sans-abri lors d'un hiver particulièrement froid (1956) ou de son travail pour l'abbé Pierre.

68

Gérard et l'Allemagne de l'après-guerre

Une fois, il nous a raconté comment il avait voyagé à travers l'Allemagne après la guerre. Il allait voir des clients pour le commerce de

café de son père dans ces villes allemandes totalement écrasées par les bombes des Alliés et il évoquait les premières traces d'une nouvelle vie commerciale dans les ruines: une pancarte improvisée d'un petit commerce par-ci, une banque minuscule installée dans un escalier menant à une cave par-là, bref, une saga extrêmement impressionnante

L'ancienne église de Villarepos déjà très endommagée puis sous la pioche des démolisseurs (1984).



d'un nouveau printemps dans ces décombres si terribles. Et c'est là qu'il a assisté, lui, le «100% francophone», à une conférence de Heinrich Böll sous le titre: «Wo ist dein Bruder? - Où est ton frère?» Gérard était tellement fasciné par cette allocution – il faut dire évidemment que Böll était un grand écrivain et en quelque sorte la conscience de la nouvelle Allemagne – qu'il a réussi à convaincre Böll de lui transmettre une copie de son typscript²⁶.

Et au moment où il raconte ça, Gérard se lève de derrière son immense table en chêne, comme toujours quand il veut souligner un argument, monte à l'étage, va consulter son immense bibliothèque où d'énormes quantités de livres et d'autres pièces archivées, des domaines les plus différents de la vie, attendent leur utilisation, redescend peu après, brandissant le texte de Böll, s'asseyant et lisant un passage..., en allemand.



La pharmacie Cuony
(à gauche) et l'avenue
de la Gare.



Une friche en plein
centre de Fribourg ou
les ravages de l'immo-
bilier contemporain.

Et c'est pour cela que ce jeune homme «à 100% francophone» a pu, par la suite, tenir une position si singulière dans cette drôle de bataille des langues à Fribourg, par exemple, position à contresens là encore par rapport à la pensée dominante d'une ville francophone. Gérard avait terminé son éditorial du numéro sur le bilinguisme avec cette pensée remarquable: «La culture, la langue de l'autre, pourvu qu'elle garde sa vitalité – et donc sa capacité évolutive – c'est au mieux un stimulant, au pire un défi.»

Bilingue, il l'était lui aussi, le mouvement PRO FRIBOURG. Le premier numéro en allemand, publié en 1976, était consacré aux toits fribourgeois, par mon ami Jean-Pierre Anderegg et le couvreur Franz Waeber. C'était aussi cela, la force de Gérard, cette capacité d'intégrer à son organisation les mouvements contestataires les plus divers. Nous, les Alémaniques, avons donc pu travailler au sein de PRO FRIBOURG avec une liberté quasi déconcertante et avons pu publier, jusqu'en 1990, une quarantaine de numéros. Seulement là, nous nous sommes essoufflés petit à petit.

Gérard, lui, ne s'est pas essoufflé en si bon chemin. J'ai constaté que cette année, le mouvement, grâce à la relève, est arrivé à son 182^e numéro, consacré... aux identités italiennes!

Gérard l'ouvreur de voies

J'ai appris énormément de choses de Gérard. Il nous avait montré, à nous jeunes intellos, ce que «ouverture au monde» peut signi-

fier en nous mettant en rapport avec des mouvements citoyens de toute l'Europe et au-delà. C'est ainsi que j'ai pu étudier, lors d'un voyage aux USA en 1980, la conservation façon Amérique à travers une visite de Williamsburg, l'ancienne capitale des Etats-Unis, sur suggestion de – et documentée préalablement par – Gérard.

En 1981, il m'a envoyé prendre contact avec un groupe de jeunes contestataires à Copenhague qui se défendaient contre la reprise capitaliste de tout un quartier d'habitations au nord de la ville, groupe que j'ai retrouvé plus tard dans un congrès européen de mouvements citoyens à Fribourg, organisé par PRO FRIBOURG, bien sûr. A Oberhausen dans le fameux Ruhrgebiet du nord de l'Allemagne, où je me suis rendu également sur une initiative de Gérard, j'ai connu Roland Günter qui y avait démontré qu'on peut sauver un immense site ouvrier des griffes du grand capital et à Lyon, j'ai pu entrer en contact avec une association qui y mettait en pratique des méthodes de conservation portées par un mouvement citoyen.

Gérard, le cosmopolite et pourtant occupé jusqu'au cou par les problèmes de notre petite ville de Fribourg, Fribourg, dont Roland Günter, l'historien de l'art et sauveur du fameux quartier ouvrier de la firme Thyssen à Oberhausen, disait qu'elle est parmi les villes les plus belles d'Europe.

Si la fameuse phrase «Think global, act local» n'a jamais eu un sens, Gérard en était l'expression vivante tous les jours.

Gérard le réfléchi, Gérard le critique

Comment a-t-il réussi à garder en lui cette «réflexion critique et active», cette «aktive Nachdenklichkeit» que Böll évoquait dans son discours après la guerre en Allemagne? Nous ne pouvons plus lui poser la question, lui qui s'est toujours situé à mille lieues de cette culture sur un piédestal que le grand artiste Jean Dubuffet avait évoqué en parlant de l'art: «Là où la culture pose ses podiums pompeux, là où il pleut des prix et des lauriers, il faudrait quitter les lieux sur le champ: les chances d'y rencontrer l'art sont minimales.» Rapporté à Bourgarel, le combatif, le radicalement, farouchement, totalement et imperperturbablement indépendant, s'il était encore parmi nous, il nous répondrait encore avec une de ses phrases à lui pour nous sortir de

nos petits discours critiques et pour placer le débat sur un niveau plus universel: «Chers amis, il ne faut jamais juger une ville d'après les gens qui l'habitent à un certain moment de son histoire.»

¹Freiburger Nachrichten du 23 juillet 1982, p. 7.

²Cf. par exemple le PF numéro 20 de décembre 1973 sur «L'inventaire de la rue d'Or».

³PF n° 25, mars 1975: «Civitas Nostra: Dix ans de restaurations.

⁴P. 57.

⁵PF n° 26, juin 1975.

⁶PF n° 30, septembre 1976.

⁷PF n° 31, décembre 1976.

⁸Dan Bernfeld, Gérard Bourgarel, Pier Giorgio Gerosa, Urs P. Schmid: *Groupement de citoyens – Cadre de vie*. Publié sous la direction de la Stiftung Wohnen und Öffentlichkeit et PRO FRIBOURG. Editions du Centro internazionale per l'educazione, la ricerca, la promozione e la documentazione delle arti visive CIEDART, Isola di San Giorgio Maggiore, Venezia 1980 (publication trilingue).

⁹Du 12 janvier 1980. Lettre typoscrite, page 2, archives de l'auteur.

¹⁰PF n° 46, septembre 1980. – Pro Freiburg III, Herbst 1980.

¹¹PF n°51, décembre 1981.

¹²PF n° 48, mars 1981.

¹³PF n° 53, juin 1982 et n° 77, juin 1988.

¹⁴PF numéro spécial, sans date (1985).

¹⁵PF n° 70, septembre 1986.

¹⁶PF n° 71, décembre 1986 et n° 75, décembre 1987.

¹⁷PF n° 79, décembre 1988.

¹⁸PF n° 83-84, décembre 1989.

¹⁹PF n° 50, septembre 1981.

²⁰PF n° 60, mars 1984.

²¹PF n° 81, juin 1989.

²²PF n° 40, mars 1979.

²³PF n° 54, septembre 1982 et n° 55, décembre 1982.

²⁴PF n° 35, décembre 1977.

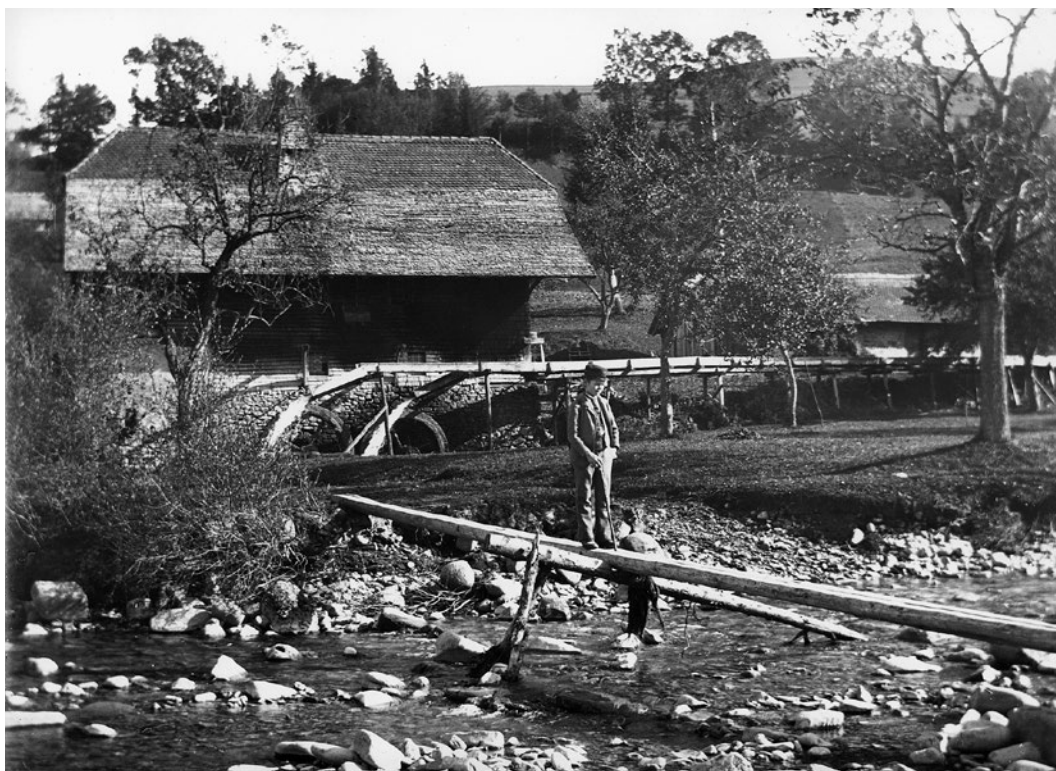
²⁵A l'exception d'une distinction du mouvement «L'œuvre» pour toute l'équipe de PRO FRIBOURG.

²⁶Heinrich Böll: «Wo ist dein Bruder?», discours tenu le 8 mars 1956, publié in: *Werke, Essayistische Schriften und Reden I*, Edité par Bernd Balzer, Köln 1978, pp. 167-178. – A ma connaissance non publié en français.

Patrimoine artisanal:
la scierie de la Sonnaz
(Pensier) vers 1914.



Patrimoine artisanal: le
moulin de Chevilles
vers 1900.





SOUS TENSION

TÉMOIGNAGE AUTOUR DU 25^E ANNIVERSAIRE DE PRO FRIBOURG EN 1989

Christoph Allenspach

Rétrospectivement, il est difficile d'imaginer à quel point la petite douzaine de militant(e)s de PRO FRIBOURG s'est activée dans ces années autour du 25^e anniversaire du mouvement. PRO FRIBOURG a fortement diversifié et élargi son rayon d'action, sur le patrimoine du XX^e siècle, l'écologie, la mobilité, et ceci au-delà de la ville de Fribourg.

1988:

- Opposition au parking des Alpes.
- Soutien de la culture jeune (Belluard, Fri-Son, Spirale, Fri-Art).
- Engagement pour l'initiative fédérale dite «Ville-campagne» contre la spéculation foncière.
- Opposition à la transformation de l'immeuble Moderna à Pérolles (construit en 1931).
- Opposition ferme à la démolition de la halle Ritter sur le Plateau de Pérolles, avec lancement d'une pétition.
- Engagement pour le vélo et des voies cyclables à Fribourg.

- Engagement contre l'agrandissement de la place de tir de la Kaisereggalp (Singine).
- Actions avec le groupe «A bout de souffle» contre la pollution de l'air (occupation du Pont Zaehringen et de la Rue de Lausanne, entre autres).

1989:

- *L'état de ciel*, publication sur l'histoire de la Fête-Dieu à Fribourg, un volume de 320 pages.
- Engagement pour un nouvel urbanisme à Fribourg et contre la spéculation dans les quartiers.
- Organisation du Congrès international de Civitas Nostra, «Le Patrimoine, un défi au futur», lors du 25^e de PRO FRIBOURG, avec un programme annexe de conférences d'architectes suisses renommés.
- Prise de position sur le Plan directeur cantonal, avec le WWF, ATE, Pro Vélo, etc.
- Opposition à de nombreux aspects du Plan d'aménagement local de Fribourg et



Page précédente:
Vue aérienne de
Fribourg en 1960.

Patrimoine artisanal:
le garage de Pérolles
vers 1920.



Patrimoine industriel:
l'ancienne verrerie à la
route des Arsenaux.

remarques critiques sur le Plan d'aménagement de détail du Plateau de Pérolles.

1990:

- Fort engagement pour les initiatives fédérales dites «Trèfle», concernant 4 tronçons d'autoroutes, dont la N1 dans le Lac et la Broye. Le président de PRO FRIBOURG a été également le président du comité contre la N1.
- Pétition nationale pour la sauvegarde des bâtiments de l'Université Miséricorde.
- Opposition à la démolition du bâtiment de la Brasserie Beauregard (construit en 1960).
- Opposition au parking Gare-Sud ainsi qu'un tunnel, en collaboration avec d'autres organisations.
- Fondation du groupement «Ecoforum» des organisations écologiques du canton de Fribourg.

Sans oublier les 4 bulletins du PRO FRIBOURG et les 4 bulletins du *brennpunkt region* qui ont été publiés chaque année, avec des dossiers importants dont:

- L'esprit moderne. L'architecture des années 1930.
- Les Tsiganes en Europe et en Suisse et les immigrés parmi nous.
- L'hôtellerie et les hôtels à Fribourg.
- L'approche scientifique de la conservation du patrimoine.
- Le développement économique du canton de Fribourg.
- Les vitraux de Manessier dans la cathédrale Saint-Nicolas.

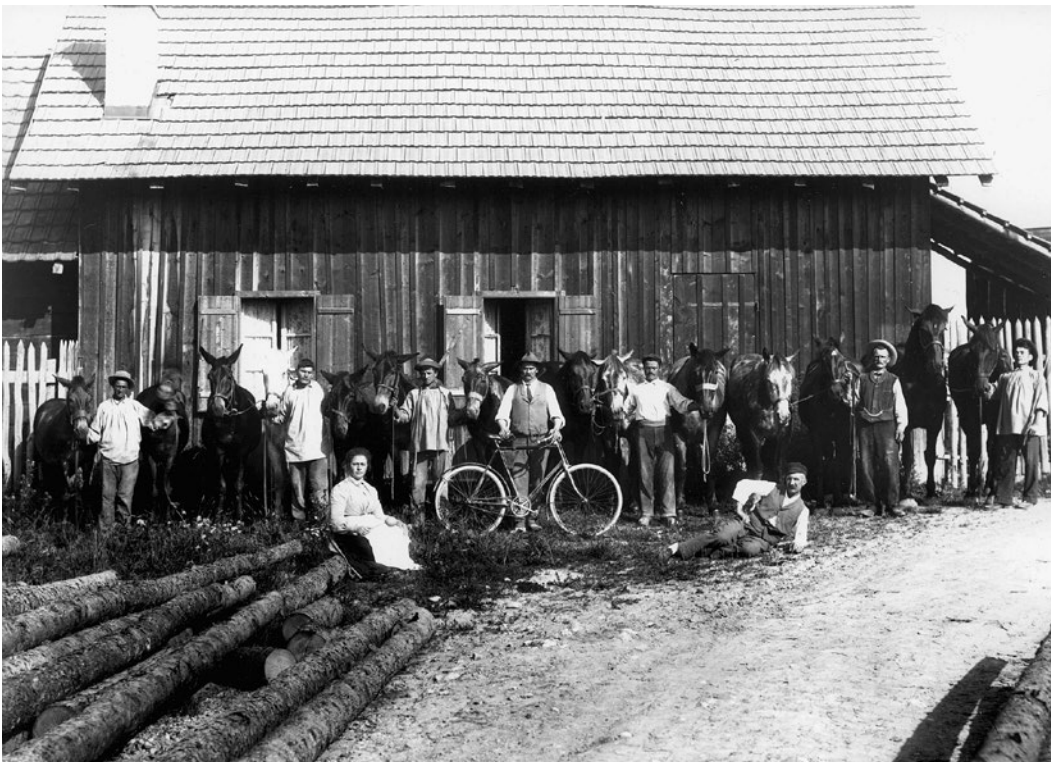
Un mode de fonctionnement assez particulier

PRO FRIBOURG fut aussi PRO FREIBURG. Le mouvement s'est permis la rédaction en parallèle de deux bulletins: l'un en français et l'autre en allemand. Depuis 1976 PRO FREIBURG paraissait sporadiquement, puis dès 1981 deux fois par an et depuis 1985 quatre fois sous un nouveau titre: *brennpunkt region*. On travaillait en deux équipes qui se coordonnaient durant les séances du comité. Le rapport annuel en 1986 rapporte d'ailleurs: «PRO FREIBURG en tant que mouvement bilingue se permet le luxe de deux bulletins. Des intérêts et des priorités divers sont acceptés. Jusqu'à ce jour, nous avons toujours pu trouver un dénominateur commun.» Les deux rédactions s'informaient sur les thèmes envisagés et les discutaient; cependant il n'y avait pas une obligation d'un même contenu des bulletins. Seuls les grands dossiers de fin d'année furent rédigés en commun et publiés en parallèle dans les deux langues. Sinon l'effort aurait été trop important.

La manière de travailler était très différente. PRO FRIBOURG, c'était tout d'abord Gérard Bourgarel, certes appuyé par le comité, mais avec des équipes de rédaction qui changeaient d'un bulletin à l'autre. «J'envisage plus de collaborations extérieures pour PRO FRIBOURG, ce qui a l'avantage de mettre dans le coup à chaque fois une équipe nouvelle déjà très engagée dans son domaine», écrit-il dans un rapport. Et dans un autre: «Une équipe nouvelle se forme aussi à partir d'un programme.» Par contre, l'équipe allemande a été assez stable et structurée malgré



Le pont de Pérolles
peu après son
achèvement.



Patrimoine artisanal:
débardeurs (s.d.).

les départs de quelques membres, dont certains n'ont pas trouvé un engagement professionnel dans le canton de Fribourg à cause de leurs positions critiques.

Dans l'ensemble, PRO FRIBOURG était un mouvement assez volatile, qui se dépatouillait au fur et à mesure, quelque fois en improvisant. J'ai n'ai retrouvé que quelques procès-verbaux des années 1982 et 1983 et qui ont été rédigés pour des raisons que j'ignore. Parce qu'en général, le comité n'insistait jamais sur la rédaction d'un résumé de ses discussions internes. Celles-ci, de toute façon, n'ont jamais été très structurées. Gérard nous donnait des rapports de l'état du moment au début de chaque séance. Ces interventions remplaçaient les procès-verbaux.

Diversification des thèmes et multiplication des engagements

Gérard Bourgarel lui-même n'a jamais été un activiste monothématique, fixé sur le patrimoine de la ville médiévale. Dans sa conviction, la sauvegarde des vieilles maisons allait de pair avec la vie sociale du quartier. Il fallait restaurer les bâtiments tout en gardant la population mixte des autochtones et des immigrés qui les habitait. Et il n'a jamais vu la vieille ville comme une île. Elle faisait partie de la ville et dès lors Gérard s'attaquait vivement aux problèmes de l'urbanisme et de la mobilité. «Actualité plus grave, plus immédiate, la politique, ou plutôt la non-politique de la Commune en matière d'aménagement, de circulation» peut-on lire dans un document de l'époque. La lutte contre le parking du Bourg a été un cas typique d'engage-

ment: ce quartier submergé de voitures ne pouvait pas être un quartier viable.

Avec l'arrivée d'une nouvelle génération, politisée dans les mouvements sociaux et écologiques, PRO FRIBOURG s'est épanoui dans des thématiques très diverses. Pour une majorité du comité, les vieilles pierres passaient plutôt au second plan. En 1984, dans une séance du comité, le constat général put être fait que la ville médiévale n'était plus en danger comme auparavant, mais qu'il fallait travailler à sensibiliser aux problèmes brûlants du patrimoine du XX^e siècle, de l'environnement, de la mobilité, de la culture, du bilinguisme, des immigrés, et ceci au-delà de la ville de Fribourg. Le rayon d'action fut donc élargi et les bulletins ont servi de plateforme à différents groupements et intérêts: le Groupe piétons qui demandait que la rue de Lausanne et d'autres rues soient sans trafic, les milieux de l'art contemporain (Fri Art), de la musique (Fri-Son) ou de l'architecture. Faisant œuvre de pionnier, PRO FRIBOURG demande en 1984 dans le bulletin «Fribourg malade de l'urbanisme» une commission d'urbanisme ou en 1986, dans celui «Où va la région? Mais quelle région?», la régionalisation de la politique, en quelque sorte une agglomération avant l'heure, ou encore, en 1988 dans «L'esprit moderne», la sauvegarde de l'architecture des années 1930. PRO FREIBURG faisait, sous un nouveau titre, *brennpunkt region* dès 1987, le pas vers les districts allemands, et PRO FRIBOURG suivra pour élargir son rayon d'action vers les districts francophones. Les membres furent, cette fois, très partagés. Certains jugeaient que

PRO FRIBOURG devait rester le mouvement du patrimoine, alors que d'autres renonçaient à leur cotisation, réaction compensée par des enthousiasmes qui ont abouti à de nouvelles adhésions.

La grande crise de l'année du 25^e

Trop c'était trop pourtant: durant l'été 1989 éclatait une crise interne sur les priorités des actions, le fonctionnement en tant qu'équipe et le financement. Tout le monde avait les nerfs à vif et était de plus surmené par le cumul des engagements au sein de PRO FRIBOURG, d'autres associations, de partis politiques (le comité comptait quatre membres du Conseil général de Fribourg), sans compter la vie professionnelle et familiale. PRO FRIBOURG était de fait victime de sa propre activité qui partait un peu dans tous les sens, de sa diversité et de la multiplicité de ses priorités. Le livre *L'Etat de Ciel* n'avancait pas comme prévu. Le congrès de Civitas Nostra, programmé dans le cadre du 25^e de PRO FRIBOURG, eut lieu en automne et l'organisation en fut particulièrement lourde. Et pour couronner le tout, il y avait les bulletins à rédiger, à mettre en page, à encarter (le comité faisait tout), des oppositions à formuler, des actions à organiser et j'en passe. Les membres militants se voyaient devant une montagne de travail et d'attentes sur fond de tension croissante.

80 La situation financière était également pesante. Suite à la parution de *L'Etat de Ciel*, une catastrophe se dessinait à l'horizon. Dans un optimisme sans limites, le livre avait été tiré à 8000 exemplaires, mais les ventes ne

suivaient guère. Le conflit entre l'éditeur et les auteurs a débordé en partie sur la place publique, contrairement aux divergences internes à PRO FRIBOURG qui, elles, n'apparaissaient pas, mais n'en étaient pas moins difficiles à digérer. D'un coup, la grande marge de manœuvre et la diversité qui donnaient au mouvement sa dynamique devenaient un problème. Et *brennpunkt region* ne couvrait toujours pas ses frais par les abonnements. La revue en est venue à ouvrir un compte postal séparé. A un moment donné, la question d'une séparation s'est sérieusement posée.

Heureusement, après quelques mois de tempête, les esprits se sont calmés, la collaboration a pu reprendre. La bataille perdue de l'initiative Trèfle a été digérée dans un élan de solidarité. Et pour un certain temps, PRO FRIBOURG évita les grands dossiers. Certaines choses ont tout de même changé: dès 1991, *brennpunkt region* devenait *Umbruch*, financièrement indépendant et rédigé en collaboration avec les partis politiques du PS et des Verts. La gamme des thèmes restait très large. PRO FRIBOURG, qui avait été engagé sur de nombreux thèmes, décida de concentrer ses forces prioritairement sur les dossiers du patrimoine, mais à l'échelle de tout le canton de Fribourg. Au sein du comité, la collaboration entre les équipes resta finalement étroite. *Umbruch* a tenu le rythme de six numéros par an jusqu'en 1995, lorsque la rédaction, épuisée, décida de jeter l'éponge.

Depuis, PRO FRIBOURG est redevenu le PRO FRIBOURG presque uniquement francophone.

Patrimoine industriel:
le pont (à gauche) et
le barrage (à droite) de
Thusy.





GARAGE BOURG

SHELL

D-7

↑

1967

1967

1967

1967

GÉRARD BOURGAREL

HOMME POLITIQUE

Bernard Garnier

Faire un portrait de Gérard Bourgarel en sa qualité d'homme politique n'est pas chose aisée. Même ses adversaires admettront qu'il s'agissait d'une personnalité hors du commun. Certaines de ses prises de position visionnaires ont sans doute pu déconcerter. Elles exprimaient non seulement ses convictions profondes, mais aussi son indignation et ses révoltes face aux injustices et aux misères de ce monde. Ce n'est pas par hasard que sa première campagne publique le vit aux côtés de l'abbé Pierre dans les années cinquante.

Au volet social de ses convictions s'est ajoutée sa vocation de défenseur du patrimoine et notamment du patrimoine bâti. Venant de Genève il a sans doute été séduit par la richesse du patrimoine médiéval et post-médiéval de Fribourg miraculeusement conservé par des siècles de paupérisme et d'isolement économique et religieux. Ce patrimoine exceptionnel était menacé et le projet très officiel de la rue des Bouchers de

1962 en fut une preuve évidente. Les autorités n'ont pris conscience de la valeur de ce patrimoine qu'assez tardivement. Le règlement communal de protection de la vieille ville de Fribourg ne date que de 1969.

Connu comme créateur et éditeur de la revue trimestrielle PRO FRIBOURG parue dès 1964, Gérard Bourgarel est élu au Conseil général de la ville au printemps 1982 sur la liste chrétienne-sociale. Il ne tarde pas à s'illustrer en lançant le premier référendum communal contre la subvention accordée par le Conseil général au projet de parking sous la place Notre-Dame. Le succès de ce référendum lors de la votation du 23.10.83 est d'une ampleur telle que les promoteurs renoncent à son exécution.

La perspective de pouvoir, grâce à ce parking, libérer du stationnement certaines rues et places du Bourg n'a pas séduit les votants. Durant cette même législature 1982-86, Gérard Bourgarel s'intéresse par ailleurs

au rôle de la commission d'urbanisme, à l'effondrement de l'escalier du funiculaire, à l'affectation du Café des Grand'Places (Maison du tir) et à la dégradation des portails sud et ouest de la cathédrale. Lecteur attentif de la *Feuille officielle*, il intervient en outre régulièrement au sujet de restaurations, de transformations ou d'aliénations d'immeubles protégés.

Réélu au Conseil général sur la liste chrétienne sociale au printemps 1986, il intervient la même année pour souhaiter que la ville affiche son bilinguisme en donnant

une appellation bilingue à certaines rues et places. Ce souhait fera l'objet en 1988 d'une proposition écrite de Jean Bourgknecht cosignée par Gérard Bourgarel, Bernard Flühmann et le soussigné. Suite aux travaux d'une commission spéciale, elle va permettre d'ajouter le nom historique allemand à une vingtaine de rues et places de la vieille ville. Très ouvert au bilinguisme également dans PRO FRIBOURG, Gérard Bourgarel sera récompensé en 2003 par l'attribution du Prix du bilinguisme de la Deutsch-freiburgische Arbeitsgemeinschaft. Pendant cette même législature (86 - 91) il se préoccupe aussi des

Page précédente:
L'ancien garage des tramways, devenu le garage du Bourg, en attendant d'accueillir l'Espace Tinguely.



risques d'accident au travail, du projet de démolition de la halle Ritter sur le plateau de Pérolles et d'une meilleure mise en valeur du patrimoine, dont notamment le Belluard, par une utilisation appropriée.

En automne 1991, Gérard Bourgarel se présente sur la liste des VertEs au Grand Conseil et à la Préfecture de la Sarine. Il est élu au Grand Conseil, mais essuie un échec à la Préfecture. Les Verts ne pouvant former un groupe, il siège avec le groupe socialiste et intervient alors au sujet de l'affaire Jean-Marie Clerc. Avec Brigitte Clément, il dépose

une motion aux fins de résolution concernant le trafic de drogues et les ramifications de la french connection dans le canton. En 1994 il cosigne une intervention sur les «dessous de table» dans l'affaire Pierre Rime.

Conjointement avec le soussigné, il obtient cette même année du Grand Conseil une augmentation du crédit destiné à la rénovation de la caserne de la Planche. Ce supplément va servir à démolir les adjonctions de l'époque «militaire» et à redonner à cet ancien grenier son apparence d'origine. Une même entente permettra de s'opposer avec succès au pro-



Le quartier de
Beauregard vers 1920.

jet de remplacement du mobilier ancien de la salle du Grand Conseil. On ne remplacera que les pupitres de moindre valeur. Député actif, Gérard Bourgarel intervient en outre en faveur du monde paysan, contre la criminalité économique et pour la transparence des transactions immobilières. Tel un journaliste d'investigation, il étonne d'ailleurs son entourage par sa connaissance des intrigues, des escroqueries et des trafics illégaux.

Désireux de commémorer par une publication les cent cinquante ans de la prise de pouvoir radicale de 1848, le soussigné s'adresse à lui en 1998. Sa réponse positive est spontanée et directe: «en 1848 j'aurais été avec eux». Dès lors c'est sous sa direction et avec le

concours d'historiens et d'un ancien conseiller d'Etat que paraît un numéro spécial de PRO FRIBOURG intitulé *1848* et dédié aux acquis du régime radical. Cette commémoration est complétée par une motion aux fins de résolution multipartis rendant hommage à Julien Schaller, l'homme fort du régime radical. Pour le PS c'est lui qui la signe. Nonobstant toutes ces activités parlementaires, Gérard Bourgarel cède son siège en septembre 1999, sans doute pour assurer la continuité de la représentation verte.

L'élection en 2000 d'une Constituante chargée d'élaborer une nouvelle Constitution cantonale pour remplacer celle de 1857 ne le laisse pas indifférent. Conscient de l'im-



Patrimoine architectural: la rue Saint-Pierre au début du XX^e siècle.

portance de cette démarche, il regroupe des personnes de sensibilité verte et/ou sociale et dépose la «liste citoyenne». Il réussit ainsi à faire élire en ville deux candidates: Marie Garnier et Claudine Brohy. Pour ma fille Marie c'est le début d'une carrière politique qui va la mener en 2011 au Conseil d'Etat alors que Claudine Brohy représente à la Constituante le bilinguisme dont elle a toujours la charge à l'Université.

Cette énumération un peu sommaire des diverses interventions politiques de Gérard Bourgarel démontre à l'évidence l'importance de son engagement pour la chose publique. C'était l'engagement d'une personnalité généreuse, prenant les causes défendues très à cœur et disposant d'une documentation remarquable. Certaines de ses interventions furent sans doute mal perçues non seulement par les milieux mis en cause mais aussi par les autorités, administrations et instances judiciaires concernées. Gérard Bourgarel n'était pas l'homme politique cherchant à faire carrière. Au risque d'être impopulaire, il agissait en révélateur des affaires troubles et en défenseur intransigeant des faibles et du patrimoine collectif. Et c'est comme tel et comme éditeur de la prestigieuse collection des cahiers de PRO FRIBOURG qu'il a laissé une trace indélébile dans l'histoire de la ville et du canton de Fribourg.

L'auteur remercie les secrétariats du Grand Conseil et du Conseil général de la ville pour la mise à disposition des procès-verbaux et Monsieur John Clerc pour ses précieux renseignements.







Double-page
précédente:
le quartier du
Bourg, les ponts et
le Schœnberg (vers
1960).

Patrimoine
architectural:
l'Ancienne Gare de
Fribourg vers 1900.



L'Ancienne Gare de
Fribourg de nos jours.

PRO FRIBOURG 1990-2014

LE TEMPS DES SUCCÈS!

Jean Luc Rime, architecte, président depuis 1997

C'est en 1990 que j'ai fait mon entrée au comité de PRO FRIBOURG pour en devenir président quelques années plus tard, succédant à Christoph Allenspach et Christa Mutter. De ma Gruyère natale, j'avais suivi et admiré les combats du mouvement. Pour sauver la Halle Ritter de la démolition. Pour empêcher des transformations calamiteuses à l'Université Miséricorde et faire connaître le patrimoine architectural des années 1930. Ou la dénonciation sans relâche des spéculateurs immobiliers qui fleurissaient dans la folie des années 1980: les Kéké Clerc, Stina et autre Jürg Staübli. Sans oublier l'architecte Serge Charrière, les ingénieurs Bernard Baeriswyl et Norbert Wicht accompagnés de l'installateur Gaston Duruz qui se sont enrichis honteusement de 22 millions lors de la vente des terrains de Beauregard à la caisse de pension du personnel de l'Etat (PF n°81)!

Des années difficiles

Mes premières années seront celles des causes perdues. La Halle Ritter: démolie (sur

proposition du tout nouvel architecte cantonal et par 4 voix contre 3 au gouvernement!); le merveilleux bâtiment-vitrine montrant les cuves de la brasserie Beauregard: démolie; le Grand séminaire au quartier d'Alt: démolie; le parking des Alpes, monstrueuse verrue au cœur de la ville, construit, car financé par des privés. Consolation, le projet d'une nouvelle route entre Marly et Bourguillon (PF n°92) contre lequel nous nous sommes opposés est balayé par le peuple fribourgeois en 1992. Autre point positif à l'actif de notre association, la protection de la vieille ville est inscrite dans le plan d'aménagement local de 1989 si bien que de grosses catastrophes ne devraient plus avoir lieu.

Ces échecs s'expliquent aisément (voir l'encadré).

Les succès sont au rendez-vous

Ce n'est qu'après avoir obtenu le droit de recours et forts de nos nouveaux droits

Droit de recours et reconnaissance

Ce n'est qu'à partir de 1994, après l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection des biens culturels, que PRO FRIBOURG se voit reconnaître la qualité d'agir en justice. Mais ce droit de recours est limité et ne s'applique qu'aux bâtiments et sites protégés. C'est tout de même un début. Sans base légale pour agir, nous avons juste pu assister à la disparition de tout un pan de notre histoire et l'illustrer dans nos publications: la fabrique Sarina, l'ancien siège des EEF et la Halle du comptoir à Pérolles, ou l'avenue de la Gare (PF n°119) et son «Grand Magasin» magique, avec le café des Alpes, l'Hôtel Terminus et le cinéma Capitole... Impuissants, nous avons aussi assisté au développement totalement incohérent de l'agglomération fribourgeoise.

Enfin un droit de recourir

C'est finalement en 2009, lors de l'établissement de la nouvelle Loi sur l'aménagement du territoire et les constructions,

que le député Moritz Boschung est arrivé à convaincre ses pairs d'accorder à notre association, ainsi qu'au Deutschfreiburger HeimatKundeverein – notre pendant allemandique - un droit de recours étendu, véritable reconnaissance du travail réalisé par nos associations depuis des dizaines d'années. Un résultat qui a été facilité par tout un réseau de relations qu'avait tissées Gérard Bourgarel, notre secrétaire général «perpétuel» qui avait aussi été député en son temps. De superbes publications ont également contribué à forger cette réputation. Sur les villes et villages de notre canton, sur des lieux et des bâtiments chargés d'histoire, des personnes, des artistes, des institutions ou des moments marquant de l'histoire locale. Les liens retrouvés avec les pays de l'Est au travers de publications remarquées: Alexandre Herzen, François Birbaum ou la découverte des premiers photographes qui ont illustré Fribourg: Pierre Rossier, William England et j'en passe...

démocratiques, que nous avons enfin disposé d'un bras de levier pour obliger les autorités à appliquer les lois en vigueur. Et de beaux succès ont été obtenus.

Nous avons pu et dû engager une véritable guérilla juridique avec la ville de Fribourg pour qu'elle respecte son patrimoine et applique ses propres règlements. Nos actions ont toutes été couronnées de succès et ont marqué la fin des pouvoirs discrétionnaires que

s'étaient arrogés certains hauts fonctionnaires. Nous avons obtenu que la rue de la Grand-Fontaine soit repavée sur la base d'une étude sérieuse. A cette occasion, le Conseil communal a pris l'engagement de conserver des pavés sur les rues et places historiques de la vieille ville. Ainsi la place du Petit-Saint-Jean retrouvera un aménagement cohérent en 2017. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, les voitures en stationnement ont été bannies suite à une décision du Tribunal cantonal.

Givisiez,
Granges-Paccot et
Fribourg en 1956.



Vieux serpent de mer de près de vingt ans, le parking de la Grenette n'est toujours pas construit. Nous veillerons à ce que de nouveaux parkings ne soient pas construits dans la ville historique!

Suite à nos actions de sensibilisation (PF n° 127) et à notre opposition, le tracé du Pont de la Poya a dû être modifié pour respecter le château et son parc qui sont tous deux des objets classés d'importance nationale.

L'ancienne gare de Fribourg a été sauvée d'une démolition programmée en 1997 par les CFF et transformée en centre culturel en 2005.

A Bulle, notre opposition au réaménagement du centre ancien a ouvert la voie à une démarche originale et constructive grâce à laquelle nous avons été intégrés dans le pro-

cessus de planification. Cela a abouti à un très beau réaménagement des espaces publics dans l'esprit de ceux qui existaient à la Belle Epoque. Pour ce qui est du trafic automobile qui reste trop important, nous n'avions malheureusement pas la base légale pour agir à cette époque.

A Montbovon, un remarquable pont sur l'Hongrin en béton armé, construit dans les années 1930 par l'ingénieur Jean Barras, a pu être sauvé et restauré.

Côté patrimoine rural nous avons pu empêcher, avec d'autres, que les toits des chalets d'alpages soient recouverts de tôles! Dès 1995 nous avons travaillé sur le devenir du patrimoine rural et la qualité de ce bâti. Mais celui-ci n'a de qualité que par l'activité agricole qui s'y déroule. Et aujourd'hui on ne peut



que constater la disparition de ce monde avec son corollaire: les fermes deviennent partout des villas engazonnées...

Malgré les nouveaux droits acquis en 2009 en matière d'aménagement du territoire, nous n'avons pas pu influencer le cours des choses. Nous avons essayé d'intervenir dans le grand cafouillage du centre-ville de Fribourg, sans résultat probant pour l'instant. Mais nos appels pour exiger une architecture contemporaine de qualité ont été entendus et les concours d'architecture sont devenus la règle dans le canton.

La plupart de ces succès ont été possibles grâce à une justice devenue indépendante et au fait que le Service des biens culturels, dirigé par Claude Castella, a pu agir sans ingérence politique - un point positif à mettre au bilan de la Conseillère d'Etat Isabelle Chassot!

Un engagement sans faille

J'aimerais encore rappeler qu'un patrimoine sans les hommes qui l'ont construit et ceux qui y vivent ne serait rien! C'est grâce aux immigrés, comme les Italiens qui ont construit nos infrastructures, que nous avons quitté l'ère des

L'avenue de la Gare.

diligences. D'autres sont venus et d'autres viendront encore! Nous leur devons énormément.

Nous avons eu un souci constant de défendre les plus faibles de notre société: les plus pauvres (PF n°158), les migrants et les sans-papiers en 2001 (PF n°132). Un engagement qui nous a valu des démissions, mais dont je suis fier! A d'autres occasions, nous avons encore expliqué et mis en valeur la culture des gitans.

Le respect de la minorité alémanique de notre canton a été une autre préoccupation de notre association. Pendant quelques années nous avons réussi à publier un *Pro Freiburg* qui s'est transformé en *Brennpunkt* puis *Umbruch*, avant de disparaître. En signe de reconnaissance, la Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft (DFAG) a accordé son prix culturel 2003 à PRO FRIBOURG et à son secrétaire général Gérard Bourgarel.

PRO FRIBOURG et plus particulièrement Gérard Bourgarel ont soutenu et défendu sans relâche les nouvelles activités culturelles qui ont émergé à Fribourg depuis 50 ans et elles sont nombreuses, allant du théâtre populaire à celui d'avant-garde, de la musique classique aux musiques actuelles, sans oublier les artistes eux-mêmes. Avec pour résultat une densité, une qualité et une richesse culturelle unique en Suisse! Y a-t-il même dans le monde une petite ville de moins de 40'000 habitants si animée?

Et quelques fois nous sommes descendus dans l'arène politique comme en 2000 pour stimuler et soutenir une liste citoyenne

hors partis à la Constituante fribourgeoise (PF n°126) ou pour nous opposer à la route de contournement de Bulle (PF n°130). A d'autres occasions, comme en 1992 lors du départ forcé de François Gross, rédacteur en chef respecté du journal *La Liberté*, nous avons donné de la voix pour que ce journal reste indépendant des choix politiques de son éditeur Hugo Baeriswyl.

PRO FRIBOURG est un mouvement militant, mais aussi un acteur culturel et éditorial incontournable. Une contradiction qui en a fait son succès! Tout ce travail a été le fruit d'une équipe ou plus justement de plusieurs équipes qui se sont constituées en fonction des intérêts de chacun. Sans oublier les lecteurs qui nous sont restés fidèles au fil du temps. Merci à tous!



Vue aérienne de
Péroles dans les
années 1940.



Vue aérienne de
Péroles dans les
années 1950.

La moitié sud du
boulevard de Péroles
dans les années 1950.



Le plateau de
Péroles peu avant la
démolition de la Halle
Ritter (1991).





Fribourg, Rue St-Pierre, l'Embassy. Une des images parmi tant d'autres du Fonds Bourgarel/PRO FRIBOURG.

LES ARCHIVES DE PRO FRIBOURG

TOUTE LA PASSION DU FONDATEUR

Sylvie Genoud Jungo

Nombre de Fribourgeois, amateurs d'histoire ou non, ont un jour ou l'autre rencontré Gérard Bourgarel. C'est chez lui que l'on trouvait l'objet rare, la pièce manquante du puzzle, le document tant recherché. Je n'ai pas vécu cette expérience car je suis arrivée lorsqu'il est parti. J'ai par la suite passé du temps dans l'antre du Secrétariat, où s'étaient accumulées plus de 50 années de passion: collecte inlassable de livres, journaux, documents officiels, photographies, cartes postales anciennes et œuvres d'art.

La première trace retrouvée est un classeur jauni, qui contient des articles soigneusement découpés et collés sur des feuilles, leurs dates de parution tapées à la machine. Le thème, c'est la Palestine, on est en 1948, Gérard a 17 ans. Le ton est donné: l'homme s'intéresse à ses semblables, qui resteront toujours au cœur de sa lutte pour la préservation du patrimoine. La manière aussi est donnée, car c'est ainsi que va procéder le fondateur du mou-

vement durant les dizaines d'années qui vont suivre. Récolter des articles de journaux, ratisser large surtout, grâce notamment à l'Argus, les rassembler par sujet, en complétant avec la littérature, le courrier et des documents y ayant trait. Les thèmes de prédilection sont le patrimoine bien sûr - et tout ce qui va avec, rénovation et spéculation immobilière -, l'urbanisme, la culture, la politique - ainsi que les affaires qui ont défrayé la chronique -, l'écologie, la société, les migrants, les Roms... Toutes préoccupations dont font écho les revues dès 1964.

Parallèlement à cet activisme bouillonnant, Gérard Bourgarel fouille le monde entier pour retrouver les clichés aperçus ça et là de deux illustres photographes, William Enlgand et Pierre Rossier. A force de persévérance et un réseau bien organisé, il constitue deux collections qui contiennent les toutes premières vues de Fribourg¹. Il propose alors à l'Etat d'acquérir celle du compatriote voyageur,



mais reçoit une réponse négative. Il conserve bien au chaud ces photographies avec tout le reste et il nous laisse en plan, un beau jour de septembre 2012 avec ce patrimoine. Le comité de PRO FRIBOURG, craignant la dislocation

des précieuses archives, indemnise la famille et rassemble la collection dans le but de créer un Fonds Bourgarel/PRO FRIBOURG, qui sera, c'est le vœu de l'Association, valorisé par l'Etat et mis à la disposition du public.

Les ouvriers à l'entretien du Grand Pont Suspendu.

¹ Les cahiers PRO FRIBOURG 149 et 153 présentent le travail de ces deux photographes.

LE PATRIMOINE A BESOIN DE NOUS TOUS!

Philippe Biéler, président de Patrimoine suisse

Ces dernières décennies, la notion de patrimoine s'est élargie. Tant mieux! Du monument proprement dit on est passé à ses abords, puis aux ensembles de bâtiments, pour en arriver aux sites et aux paysages. Des églises et châteaux, on s'est ouvert aux témoins du développement industriel, à l'architecture moderne ou encore aux patrimoines mineur et vernaculaire. Récemment, la notion de patrimoine culturel immatériel nous a fait prendre conscience qu'aucun objet n'est indépendant de l'usage qui en est fait.

Je me réjouis de ces ouvertures, qui étendent le champ – sinon légal, du moins moral – des objets à chérir, à protéger et à perpétuer comme expression de notre histoire, de notre culture, de nos racines. De même peut-on se féliciter de la clairvoyance du peuple suisse qui a coup sur coup pris deux décisions positives en matière d'aménagement du territoire et de protection des paysages lors des votations de 2012 (initiative Weber) et 2013 (révision de la LAT).

Mais simultanément s'amoncèlent les nuages. Paradoxalement, le patrimoine n'a peut-être jamais été autant menacé qu'aujourd'hui. Plusieurs projets politiques s'en prennent en effet frontalement aux biens culturels et à leur protection, comme si on voulait leur faire payer leur notoriété grandissante!

Les premières attaques sont venues du côté des finances. Depuis plusieurs années, les budgets publics destinés à l'entretien et à la restauration des monuments historiques et aux fouilles archéologiques ne cessent de diminuer, tant au niveau fédéral que dans la plupart des cantons. Des retards considérables s'accumulent, des travaux nécessaires doivent être abandonnés. Face à la déferlante des bétonneurs en tout genre, c'est une part importante de notre patrimoine qui disparaît petit à petit, mais à tout jamais!

Plus récemment, un autre front s'est ouvert. Motif de ces offensives, aussi bien canto-

nales que fédérales: la nouvelle politique énergétique. Comprenez-moi bien: celle-ci est essentielle. Pour le climat, pour la terre, pour nos enfants. Nous devons nous y atteler avec vigueur, tant nous avons accumulé de retard. Mais ne détruisons pas pour autant l'héritage dont nous sommes dépositaires, alors que les énergies vertes présentent un énorme potentiel de développement exploitable sans porter atteinte aux objets patrimoniaux. Ne citons qu'un exemple: on compte en Suisse plus d'un million et demi de bâtiments sur lesquels des panneaux solaires peuvent être installés sans conséquences négatives.

Troisième et plus récent angle d'attaque: sous couvert de transition énergétique, les parlementaires fédéraux s'en prennent directement à la protection des paysages, des sites et des monuments d'importance nationale! Projet inutile et scandaleux, le démontage de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage est en cours. Les biens et sites inscrits dans les inventaires fédéraux sont gravement menacés. Pourtant, la sortie du nucléaire est parfaitement possible sans que nous mettions en péril nos plus beaux paysages, monuments, sites archéologiques et réserves naturelles. La sauvegarde d'un environnement (naturel et bâti) de qualité et d'un climat sain sont des objectifs suffisamment beaux et importants pour que nous ne les opposions pas: ils sont compatibles et complémentaires!

Le patrimoine bâti constitue l'un des fondements – culturel, social, identitaire – de notre société. C'est notre mémoire, la trace de

nos origines. Les atteintes aux vieilles villes intactes, aux villages préservés ou aux bâtiments remarquables constituent à chaque fois une perte irrémédiable.

Bravo et merci à PRO FRIBOURG pour ses nombreux combats. Et longue vie à cette organisation remarquable, car nous avons besoin de toutes et de tous pour contrer le démantèlement des mesures de protection mises en place ces dernières décennies!

Patrimoine industriel:
la fabrique d'emballages
l'Industrielle.

Patrimoine rural:
ferme à Bössingen en
1944.





EMBALLAGES
INDUSTRIELLE SA

LA HALLE RITTER

splendeur et misères d'un témoin de l'histoire industrielle





REMERCIEMENTS

Fêter un anniversaire, c'est aussi l'occasion d'exprimer sa reconnaissance.

La nôtre s'adresse bien sûr et en premier lieu à notre fondateur, Gérard Bourgarel, sans lequel PRO FRIBOURG n'existerait pas et auquel la Cité de Fribourg doit beaucoup.

Merci aussi à tous nos membres et amis qui nous soutiennent par leur engagement, pour leur participation à certaines de nos activités, ou, simplement mais le geste nous est indispensable, pour leur adhésion et leur fidélité à PRO FRIBOURG.

Merci à *La Loterie romande* qui accepte régulièrement et depuis de nombreuses années de nous apporter une aide essentielle à nos activités et publications.

Merci à notre imprimeur qui fait toujours diligence pour nous livrer des cahiers de qualité.

Merci à toutes les personnes qui nous ont, d'une façon ou d'une autre, fourni leur aide ou des documents pour nos activités et nos publications et qui ont répondu à nos sollicitations, parfois dans l'urgence.

Merci au Service des biens culturels avec lequel les collaborations fructueuses ont permis des cahiers exemplaires et une défense solide de notre patrimoine.

Merci enfin à Claudio Fedrigo, de la Bibliothèque cantonale et universitaire, qui répond toujours avec patience et cordialité à nos demandes d'illustrations. Les fonds de la Bibliothèque, enrichis des archives de Gérard Bourgarel et de PRO FRIBOURG, nous sont particulièrement précieux et constituent un élément important de notre patrimoine.

1991 : HALLE RITTER
MORT D'UNE CATHÉDRALE



1970 : DÉMOLIE
DOMMAGE ?





Le comité de PRO FRIBOURG au grand complet, devant des affiches créées à l'occasion du 50^e anniversaire. De gauche à droite: Maurice Senn, Monique Durussel, Thomas Urfer, Sylvie Genoud Jungo, Eliane Laubscher, David Collin (debout derrière), Jean-Luc Rime (président), Michel Charrière, Olivier Suter, Christa Mutter, Christoph Allenspach, Caroline Bruegger, Carmen Reolon, Gilles Bourgarel.



